



# LATANIA

Le Magazine de Palmeraie-Union

N° 31  
Juin 14

# Sommaire

	Pages
❑ Sommaire	2
❑ Editorial	3
❑ Programme d'Activités du 2 <sup>ème</sup> semestre 2014	4

## Retour sur les Activités de Palmeraie-Union

❑ Palmarès du Concours Photos 2014	5
❑ 11 novembre 2013 : Le Parc des Palmiers du Tampon et le Terroir du Dassy	6
❑ 16 février : Le Domaine de Maxime HOARAU	8
❑ 16 mars : La Biodiversité Mondiale Recréée - Propriété de Thierry RIVIÈRE	11
❑ 13 avril : Assemblée Générale 2014	14

## Chroniques de Voyages

❑ Le Sublimissime <i>Coccothrinax alexandri</i> - par <i>Thierry HUBERT</i>	15
---	----

## Botanique

❑ <i>Sabinaria magnifica</i> , un Joyau des Amériques - par <i>Jacques DELEUZE</i> et <i>Wilfried COUVET</i>	18
❑ À la Découverte des Palmiers de la Forêt d'Analalava - par <i>Jean-Pierre RIVIÈRE</i>	22
❑ Rendez-Vous en Forêt d'Ambodiriana - par <i>Olivier REILHES</i>	30

## Divers

❑ Création de la <i>Société Palmophile Francophone</i> (SPF)	29
❑ La Fabrication de la Farine de Sagou à la Réunion	41

oooooooooooooooooooooooooooo

### Photo Page de Couverture

#### *Dypsis carlsmithii*

Réserve d'Analalava - Madagascar - Octobre 2013

1<sup>er</sup> Prix du Concours Photos 2014

*Jean-Pierre RIVIERE* ©

### Photo Quatrième de Couverture (page 44)

*Satranala decusilvae*, dans la forêt d'Ambodiriana à Madagascar  
et le groupe de Palmeraie-Union - Octobre 2013

*Olivier REILHES* ©

LATANIA Magazine de Palmeraie-Union

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des Palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry

97432 Ravine des Cabris - La Réunion - France - Tél. : 02 62 38 52 29

E-mail : [palmahoutoff@orange.fr](mailto:palmahoutoff@orange.fr) - Site Internet : <http://www.palmeraie-union.com>

Directeur de la publication : *Thierry HUBERT*

Comité de rédaction et de relecture : *Olivier COTON*, *Lauricourt GROSSET* et *Thierry HUBERT*

Mise en page et maquette : *Thierry HUBERT*

Numéro 31 - Juin 2014 - Tirage 100 exemplaires - Prix 9€ ou 10€ (non adhérents)

**Palmeraie-Union... la Réunion de tous les Palmiers !**

# Éditorial

Ca y est !! Me voici confronté à la lourde tâche de signer mon premier édito de notre magazine préféré. En prenant la plume, je souris en pensant au chemin parcouru depuis ce soir de septembre 2007 où, peu de temps après avoir planté mon premier palmier dans mon jardin de Guadeloupe, un *Archontophoenix alexandrae*, rarissime vous pensez bien, un certain Pierre-Olivier ALBANO me contactait un peu par hasard pour me proposer de participer à la création d'une association sur les palmiers des Antilles et de la Guyane. C'était mes premiers pas dans le monde associatif des amateurs de palmiers. Au même moment, à l'autre bout de la planète, Palmeraie-Union sortait déjà son 18<sup>ème</sup> numéro de sa revue Latania !!

Alors forcément, je ne peux m'empêcher de rendre ici un sincère hommage à notre indéfectible Président Thierry HUBERT qui a tenu cette même plume pendant plus de 17 ans. 17 ans de Présidence... Imaginez un peu : cela représente 31 numéros de la revue Latania sortis en temps et en heure pour le plus grand plaisir de nos lecteurs assidus ; cela représente surtout 1222 pages et 479 articles minutieusement collectés, supervisés, relus, compilés, mis en page ... Ces chiffres me donnent le tournis. En commençant tout doucement à me frotter à l'exercice, je me rends compte de l'immense travail réalisé jusqu'alors. Et encore, je ne parle même pas de la création du Parc des Palmiers, des dizaines de sorties organisées, des salons du palmier, des voyages, des fêtes de fin d'année, des AG... Le bilan de ces 17 années de Présidence est juste pharaonique. Quel chemin parcouru !! Le mien à côté me paraît tout à coup minuscule ...

Alors voilà, nous y sommes... Palmeraie-Union vient de fêter ses 20 ans, a sorti son 30<sup>ème</sup> numéro en 2013 (autant de chiffres ronds ne peuvent être qu'une simple coïncidence !!), et Thierry décide de prendre un peu de recul en quittant la Présidence. Le nouveau CABU doit prendre la relève, ce qui n'est pas une mince affaire. Forcément, on fera moins bien, il faudra être indulgent et patient... Mais heureusement, Thierry reste à nos côtés au sein du CABU, et il nous a d'ailleurs concocté un nouveau programme de sorties pour le semestre à venir dont lui seul a le secret... et, dernière précision, il est désormais notre Président d'Honneur.

Madagascar !! La grande île située à 2 coups de rames de chez nous est l'endroit de la planète probablement le plus riche en palmiers, 192 espèces de palmiers endémiques y ont été recensées. Imaginez un peu !! (À côté, nos 6 palmiers endémiques et indigènes font bien pâle figure). Hélas, en octobre 2012, l'union internationale pour la conservation de la nature, l'UICN, lançait un cri d'alarme, affirmant haut et fort que les palmiers de Madagascar étaient proches de l'extinction, 83% des espèces y étant actuellement menacées de disparaître. Nous autres amateurs de palmiers ne pouvons bien sûr pas rester insensibles à cette situation. C'est donc d'un pas décidé que nous partions en octobre dernier à la découverte de ces merveilles de la nature, aux côtés de ceux qui luttent au quotidien pour préserver de minuscules lambeaux de forêts au milieu de nulle part, derniers sanctuaires d'une richesse botanique absolument inestimable. Je pense que vous apprécierez les récits de ces aventures que nous vous proposons dans ce numéro de Latania, récits qui vous inciteront peut-être à partir vous aussi prochainement à la découverte de ce patrimoine exceptionnel et à participer ainsi un tout petit peu à sa préservation.

Et puis, au programme de ce nouveau numéro, plusieurs autres articles devraient également à n'en pas douter vous intéresser et attiser votre curiosité : la découverte époustouflante d'un palmier sud-américain par notre ami Wilfried, les merveilles de Cuba dans une chronique signée Thierry, sans oublier les incontournables comptes-rendus de visites de nos jardins réunionnais qui, comme vous pourrez le constater une nouvelle fois, n'ont bien souvent pas à rougir de la concurrence étrangère. Et pour finir ce numéro exceptionnel, vous aurez même droit à un petit dessert...

Alors, bonne lecture à tous et, comme dirait Thierry, « *que vos palmes préférées vous apportent le bonheur et la sérénité* ».

**Olivier REILHES**

# Programme d'Activités - 2<sup>ème</sup> semestre 2014

Pour le 2<sup>ème</sup> semestre 2014, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

Date et Lieu	Contenu	Responsable de sortie
Samedi 5 juillet Saint-Denis <b>Nouveauté !</b>	<b>Le Parc du Moca</b> : Une vue imprenable sur Saint-Denis, une magnifique bâtisse restaurée, nous allons découvrir le remarquable Parc du Moca où la Région a planté en janvier 2014 un coco-fesses, et qui recèle par ailleurs de belles collections végétales, dont un peu commun <i>Schizolobium parahybum</i> (arbre fougère brésilien). Déjeuner au restaurant.	Olivier R. 0262 47 11 83 0692 97 03 27
Dimanche 24 août Saint-Joseph	<b>Les Jardins de Manapany</b> : C'est toujours avec beaucoup de plaisir que nous visitons les jardins de Jean-Pierre et Philippe dans le cadre enchanteur de Manapany les Bains. Nous pourrions également jeter un petit coup d'œil sur le seul coco-fesses, <i>Lodoicea maldivica</i> , connu planté dans un jardin privé... quoi ?... un deuxième coco-fesses !!!, décidément Palmeraie-Union vous gâte. Déjeuner au restaurant chez JO. Groupe limité à 20 personnes !	Jean-Pierre 0262 41 44 62 0692 91 17 04
Dimanche 14 septembre Sainte-Rose <b>Nouveauté !</b>	<b>Journée dans l'Est</b> : Maxime nous a concocté une belle journée dans l'Est, avec en matinée la découverte d'un petit jardin créole suivie d'une balade dans l'ancienne plantation de vanille Leroux : la Cage aux Lions. Déjeuner en table d'hôte. L'après-midi, visite de « <i>la Roseraye</i> » avec sa case créole du 19 <sup>ème</sup> siècle.	Maxime 0262 47 98 03 0692 64 37 44
Samedi 4 octobre Saint-Philippe	<b>Les Palmistes Noirs du Piton Takamaka</b> : Les palmistes noirs, <i>Acanthophoenix crinita</i> du Piton Takamaka se comptent par milliers, relisez l'article paru dans le n° 29 de Latania, et c'est un site tout à fait exceptionnel que vous pourrez découvrir ou revoir cette fois sous le soleil (nous avons l'aval des services météo de Palmier-Futé). Pique-nique tiré du sac en pleine nature.	Henri 0262 24 73 93 0692 23 60 26
Vendredi 17 au dimanche 26 octobre Le Tampon	<b>Florilèges 2014</b> : Palmeraie-Union a déjà participé à 6 éditions de Florilèges, et à l'heure où nous bouclons notre programme d'activités nous pensons être sollicités pour participer de nouveau à cette manifestation. Une conférence sur les Palmiers est d'ores et déjà envisagée, pour le reste c'est à suivre...	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Samedi 6 décembre Saint-Pierre	<b>Le Domaine de Palmahoutoff</b> : Pour terminer l'année comme les précédentes nous vous proposons la visite du jardin de notre président d'honneur où les Palmiers sont chez eux. Après la visite ne manquez pas le goûter sous les palmes.	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72

**Attention**, pour certaines visites le **nombre** de participants est **strictement limité**, les premiers inscrits seront les premiers servis.

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est **nécessaire de s'inscrire au moins 48 heures à l'avance** en cas de pique-nique et **huit jours à l'avance** si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu, et également en cas de location d'un moyen de transport collectif.

Pour faciliter le travail du responsable de sortie, nous conviendrons désormais que les réservations seront ouvertes au plus tôt 15 jours avant la date prévue de l'activité.

Il est toujours difficile de programmer des sorties avec parfois jusqu'à 6 mois d'avance, le présent programme est donc susceptible de modifications ultérieures dictées par des contraintes liées à des situations imprévues et indépendantes de notre volonté, merci de votre compréhension. En cas de changement un mail d'information sera envoyé aux membres en temps utile.



# Concours Photos de Palmeraie-Union - Mars 2014

## Palmarès

Prix	Photo	Auteur ©	Légende	Lieu	Date
Prix Spécial du Jury		Isabelle SPECHT	<i>Reflets de cocotiers</i>	Les Anses d'Arlet Martinique	Mai 2012
1 <sup>er</sup>		Jean-Pierre RIVIÈRE	<b><i>Dypsis carlsmithii</i></b>	Réserve d'Analavala Madagascar	Octobre 2013
2 <sup>ème</sup>		Thierry HUBERT	<b><i>Dypsis decaryi</i></b>	Hôtel de Ville Saint-Pierre	Juin 2006
3 <sup>ème</sup>		Olivier REIHES	Infrutescence de <b><i>Dypsis pachyramea</i></b>	Forêt d'Ambodiriana Madagascar	Octobre 2013
4 <sup>ème</sup>		Isabelle SPECHT	<i>Braver la forteresse</i>	Alcazar de Cordoue Espagne	Mai 2011
5 <sup>ème</sup>		Béatrice TASSOU-CASELLATO	<b><i>Dypsis decaryi</i></b>	Parc des Palmiers Le Tampon	Novembre 2013
6 <sup>ème</sup>		Jean-Pierre RIVIÈRE	<b><i>Dypsis hovomantsina</i></b>	Forêt d'Ambodiriana Madagascar	Octobre 2013
7 <sup>ème</sup>		Jean-Pierre DELLEZAY	Lavandières et <b><i>Ravenea rivularis</i></b>	Ilakaka, village minier des saphirs Madagascar	Mars 2013
8 <sup>ème</sup>		Jean-Marc BURGLIN	Mosaïque du 12 <sup>ème</sup> siècle avec Palmiers	Chapelle Palatine au Palais des Normands Palerme Sicile	Juin 2013

# Le Parc des Palmiers et le Terroir du Dassy

Par **Denis PAYET**

11 novembre 2013, en ce jour de célébration de l'Armistice, Palmeraie-Union a prévu dans la matinée la visite du Parc des Palmiers du Tampon suivie, en 2<sup>ème</sup> partie, d'un repas chez M. Patrick RIVIÈRE et de la découverte de son domaine « *le Terroir du Dassy* ». Et la journée s'annonce très prometteuse, avec un beau ciel bleu.

Le rendez-vous est fixé à 9h30 sur le parking du Parc des Palmiers, et une fois les derniers retardataires arrivés, la visite peut commencer. C'est une véritable découverte pour ceux qui visitent ce Parc pour la première fois, tandis que pour les autres c'est un réel plaisir de voir l'évolution des plantations.

Dès l'entrée dans le Parc, nous sommes accueillis par de beaux alignements de ***Bismarckia nobilis*** qui commencent à avoir fière allure.

Nous progressons maintenant dans l'allée de ***Wodyetia bifurcata*** en direction de la partie du parc où sont plantés les néocalédoniens (***Chambeyronia***, ***Burretiokentia***, ***Kentiopsis***), certains ***Dypsis*** remarquables, ainsi que beaucoup d'autres variétés, si nombreuses qu'il serait bien difficile ici de les nommer toutes. La diversité est telle à cet endroit du Parc que nous y sommes restés suffisamment longtemps pour que Thierry, en organisateur responsable, ne manque pas de nous faire remarquer que nous venons d'y passer plus d'une heure. À ce rythme, il nous aurait fallu plus d'un mois pour visiter tout le Parc...

Poursuite de la visite d'un pas plus alerte, sans négliger toutefois les raretés se trouvant sur notre cheminement, dont notamment un magnifique ***Johannesteijsmannia altifrons*** sous abri, ce palmier ayant été planté lors de la visite des Fous de Palmiers métropolitains. Non loin de là des ***Ravenea musicalis*** semblent s'acclimater dans le nouveau plan d'eau aménagé à cet effet.

La suite de la visite permet de découvrir les aménagements réalisés et les plantations en cours d'installation sur la deuxième tranche de travaux du Parc, et c'est avec un timing réglé comme une horloge suisse que nous regagnons nos voitures pour la seconde partie de la journée.

À peine quelques minutes de trajet plus tard nous voilà chez Patrick RIVIÈRE qui nous accueille à notre arrivée en nous faisant la présentation de son activité.

Nous sommes conviés à rejoindre le buffet prévu pour l'occasion, sous un aménagement de chapiteaux, et c'est autour d'une grande table que nous partageons le repas convivial concocté par notre hôte.

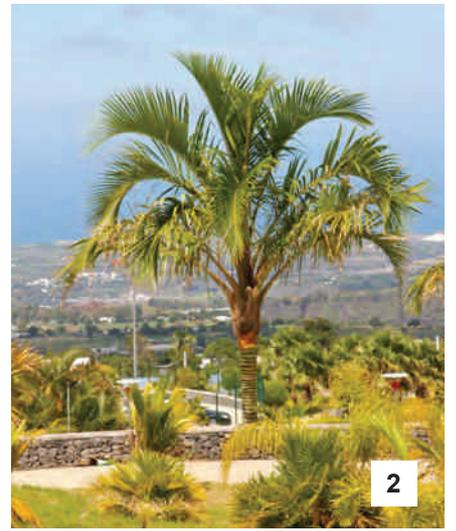
Après le déjeuner, nous avons droit à une visite guidée de son domaine et de son activité ; il nous montre notamment la cuisine qu'il a aménagée dans la tradition ancienne, avec le feu de bois à l'intérieur du bâtiment, le tout agrémenté de quelques petites anecdotes.

C'est avec attention que nous suivons notre guide qui nous présente tout au long du parcours différentes plantes ou arbres fruitiers ainsi que l'élevage de poulets, de canards et de lapins destinés à la consommation.

Au terme de la visite c'est avec le sentiment d'avoir passé une journée bien remplie que nous nous séparons en remerciant notre hôte bien sûr, ainsi que Thierry, pour cette bien belle journée, et nous nous donnons tous rendez-vous pour les prochaines sorties. Un grand Merci aussi à tous les participants.

Légendes des Photos de la page 7 : Clichés **1, 2 et 6 André PAITRE ©** - **3, 4, 5, 7 et 8 Thierry HUBERT ©**

<b>1</b> – Notre groupe de Palmeraie-Union à l'entrée du Parc devant les <b><i>Bismarckia nobilis</i></b>	<b>2</b> – Un des nombreux <b><i>Pigafetta elata</i></b> du Parc
<b>3</b> – Belle vue paysagère sur le Parc des Palmiers et ses alentours	<b>4</b> – Un des totems qui précise que le Parc est « <i>Un jardin botanique (et) un espace écologique remarquable</i> »
<b>5</b> – Le bassin qui accueille les <b><i>Ravenea musicalis</i></b>	<b>6</b> – Inflorescence colorée de <b><i>Dypsis baronii</i></b>
<b>7</b> – Vue sur la 2 <sup>ème</sup> tranche avec ses alignements de <b><i>Washingtonia robusta</i></b>	<b>8</b> – La toujours spectaculaire infrutescence mâle de <b><i>Wallichia oblongifolia</i></b>



# Le Domaine de Maxime HOARAU

Par **Carmen GONZALEZ** et **Alice FLEURIÉ**

C'est sous un soleil radieux que nous quittons ce dimanche matin notre quartier de Saint Joseph pour notre toute première sortie avec l'association Palmeraie-Union. Association de passionnés des palmiers dont nous avons entendu le plus grand bien depuis l'année passée. Par l'entremise de François SCHMITT, nous voilà donc nouvelles adhérentes ! Bien curieuses de savoir ce que nous allons découvrir...

Au programme de la journée : visite du Domaine de Maxime HOARAU, avec une première partie à la Plaine des Cafres et l'autre au Tampon. Avant cela, un petit arrêt à Bourg Murat nous permet de rencontrer les premiers « *Fous de Palmiers* » ! Thierry, notre président, nous souhaite la bienvenue et c'est au milieu d'un florilège de sourires que nous poursuivons les présentations. Voilà plutôt un bel accueil !

Mais la journée ne fait que débiter et nous repartons bien vite vers notre première étape, où nous attend une « surprise »... Un palmier particulièrement beau ? Une variété rare ? Un jardin déclinant une collection impressionnante ? Rien n'aurait pu nous préparer à ce que nous allons découvrir... Nous montons donc tranquillement, en admirant le paysage de la Plaine ensoleillée. La lumière du matin dessine des ombres douces au creux des collines.

Soudain, nous voilà arrivées. La route serpentant au milieu des pâturages nous a conduites dans un autre monde : un endroit où les maisons poussent dans les arbres. Devant nous se dresse un tronc immense, prenant racines au creux d'une ravine. L'arbre, un eucalyptus d'un bel âge (au moins 90 ans !) est entouré, à partir de quelques mètres au-dessus du sol et presque jusqu'au faite, d'une structure toute de bois. De l'ouverture du premier niveau s'élance au-dessus du vide une passerelle. Celle-ci conduit jusqu'à une terrasse octogonale, elle-même posée sur un autre eucalyptus, celui-ci un peu plus jeune ! Déjà émerveillées, nous descendons le chemin conduisant à l'entrée de la maison. Les quelques palmiers plantés en bordure ont bien de la concurrence et ne retiendront notre attention que plus tard, au moment de partir !

Notre hôte de la journée, Maxime HOARAU, nous accueille chaleureusement et nous invite à visiter sa "*cabane*" de rêve. A l'intérieur, nous retrouvons en position centrale l'impressionnant tronc d'arbre. Tout autour, du bois. Ou plutôt, des bois ! Des essences variées, rassemblées pendant des années, nous dit le propriétaire et concepteur de l'endroit. Des éléments récupérés, une cheminée de métal noir... Une table pourvoyant un délicieux petit déjeuner : viennoiseries, thé, café, pitayas et pommes-cierges du jardin ! Voyez la scène : un thé chaud dégusté sur une terrasse suspendue, avec une vue **im-pre-nable** sur le Piton des Neiges à droite et le Grand Bénare à gauche, la Plaine des Cafres et son camaïeu de verdure se déroulant à nos pieds. Le rêve ! Bouche bée, nous n'en revenons pas... Nous en apprenons un peu plus sur notre hôte qui, pour réaliser son rêve haut perché, n'a pas hésité à reprendre des études à l'âge de 69 ans ! Son intérêt pour les sommets nous est encore confirmé lors de la remise d'une photo le montrant... bien installé au cœur des palmes d'un cocotier adulte, à plusieurs mètres au-dessus du sol !

Légendes des photos de la page 9 : Clichés n° 1, 3, 4, 5 et 6 **Thierry HUBERT** © n° 2 **Carmen GONZALEZ** ©

<b>1</b> – Carmen et Alice sur la petite terrasse devant le splendide panorama... vue <b>im-pre-nable</b> !	<b>2</b> – Maxime et sa fabuleuse maison dans l'arbre à la Plaine des Cafres
<b>3</b> – L'allée monumentale qui mène à la demeure sur la propriété de Maxime aux Trois Mares, avec ses immenses palmiers colonnes	<b>4</b> – Le palmier royal de Madagascar, <b><i>Dypsis madagascariensis</i></b> , sujet très âgé qui concurrence en taille et en beauté <b><i>Roystonea regia</i></b> , le vrai palmier royal
<b>5</b> – Maxime pendant la présentation de son Domaine aux Trois Mares	<b>6</b> – Un rare et beau <b><i>Dypsis decipiens</i></b> (voir à ce sujet l'article page 20 dans <i>Latania</i> n° 29) et à droite un <b><i>Licuala spinosa</i></b>



Nous en avons déjà pris plein les mirettes et il n'est pas encore 10h du matin. Bon gré mal gré, nous quittons la "cabane" dans les arbres et nous nous penchons avant de partir sur les palmiers alentours : quelques **Phoenix roebelenii** et des **Trachycarpus** nous sont présentés. Voilà déjà des noms étranges que nous nous efforçons de retenir. Et ce n'est que le début ! Tous ensemble, nous reprenons les voitures et redescendons la route jusqu'au Tampon. Sur le chemin, encore des palmiers ! Y en avait-il vraiment autant avant ? Des **Washingtonia** en grande partie, nous dit-on.

La route est rapide et nous conduit jusqu'à une entrée monumentale. Une longue allée bordée de palmiers gigantesques nous amène jusqu'à la demeure du maître des lieux. Tout autour, nous devinons le fameux domaine. Le temps de rassembler la troupe et de saluer les tortues en mal d'escapade et nous voilà parties sur les traces des *Experts* ! Car là où les néophytes que nous sommes ne voient que des palmiers, les membres érudits de Palmeraie-Union distinguent aisément les **Roystonea oleracea** des **Roystonea regia**. Nous sommes introduites au majestueux **Bismarckia nobilis** aux imposantes feuilles aux tons gris-vert, au **Raphia** (tiens ? C'est d'un palmier qu'on tire le raphia ?), au talipot (une compagnie de danse ! Ah non, un palmier...)...

Pendant près de deux heures, nous suivons Maxime qui nous présente son jardin, ses trouvailles, ses palmiers ainsi que toutes les autres plantes. Certaines ont fait un grand chemin pour parvenir ici, originaires de contrées lointaines où les légendes font bâtir des temples arborés. Nous voyons même l'origine des délicieux pitayas dégustés plus tôt ! Que de mots étranges sonnent à nos oreilles : stipes, costapalmés, cespiteux, inflorescences...

Nous retenons le nom d'un palmier endémique tout de même : **Hyophorbe indica**, dit palmiste cochon, ou palmiste poison, car lui, pour le coup, ne se mange pas ! Il paraît même qu'il a un cousin à Maurice, qui est l'unique et dernier représentant de son espèce... Tous ces palmiers que nous distinguerions à peine les uns des autres sans l'œil avisé des *Experts* ! En voici un aux feuilles hérissées de dents, telle la mâchoire d'un crocodile, d'où il tire d'ailleurs son nom vernaculaire. Un autre est doux comme de la fourrure au toucher : c'est le palmier nounours ! Ou *teddy bear palm*, le fameux **Dypsis leptocheilos**.

Mais attention aux noms vernaculaires ! Nous apprenons à nous méfier des palmiers royaux, dont certains sont des usurpateurs de la couronne ! Parmi cette cour, il y a le palmier de la Reine (**Syagrus romanzoffiana**) et le palmier royal de Madagascar (**Dypsis madagascariensis**).

Les palmiers ont semble-t-il souvent évoqué la noblesse et la majesté au moment de leur baptême. Nous restons dans la même veine lorsque le « *pique-nique tiré du sac* » annoncé au programme se transforme en véritable banquet ! Sur une longue table où nos hôtes nous installent, avec vue sur le jardin, nous comptons pas moins d'une demi-douzaine de cakes différents et des salades. Nous croyons notre repas fait, mais que nenni ! Voici le plat principal, avec daube de palmiste, canard tendre comme un confit, rougail saucisses, rougail morue, riz jaune, riz blanc... Quant aux desserts : pratiquement une dizaine de tartes, gâteaux et petites pâtisseries en tous genres... Pour nous désaltérer, quoi de mieux que de l'eau de coco fraîche ? Le repas nous permet de faire plus ample connaissance et d'apprendre à connaître les Fous de Palmiers et leurs précédentes aventures !

Cette journée idyllique s'achève lorsque nous devons quitter le domaine de Maxime HOARAU et de son épouse, non sans avoir salué Madame HOARAU mère, jeune dame de 99 printemps qui nous souhaite avant de partir de faire le bien autour de nous, cela nous sera rendu.

Comme sorties d'un monde à part, nous reprenons le chemin de nos maisons. Au milieu des rues, des jardins, des paysages familiers, un étrange changement s'est opéré... Des palmiers ! Des palmiers partout ! Des colonnes, des bonbonnes, des royaux peut-être aussi (**Roystonea regia** ?), d'autres encore dont nous ignorons le nom, mais dont nous découvrons soudain la beauté.

Une infinie variété de découvertes à faire s'ouvre devant nous ! L'intention est ferme : nous participerons à autant de sorties que possible et continuerons d'ouvrir nos yeux aux charmes régaliens des palmiers qui nous entourent...

# La Biodiversité Mondiale Recréée

Par *Henri Sulpis*

## Sortie du dimanche 16 mars 2014 Propriété de Thierry RIVIÈRE à la Ravine des Cabris

Ce matin-là un ciel immaculé et une douce chaleur accueillent une vingtaine de passionnés sur le parking du Pont de l'Entre-deux. L'objectif est la découverte ou la redécouverte d'un grand jardin créole situé un peu en contrebas, en bordure du rempart de la rive gauche du Bras de la Plaine.

La propriété de Thierry RIVIÈRE ne se remarque pas depuis la route mais la cheminée de l'ancienne usine sucrière de Mahavel permet de la repérer dans le paysage.

À l'ombre de quelques beaux pieds de bois, Thierry nous attend à l'entrée de son domaine et nous en donne un rapide aperçu. C'est une bande de trois hectares détenue depuis longtemps dans la famille, utilisée au début pour la culture de la canne à sucre puis, à partir des années 1930, pour l'élevage (cabris, porcs), et couverte alors par une végétation secondaire spontanée (cassis...) sans rapport avec l'étonnante profusion actuelle.

Son père Guy-Élie, marin au long cours, a rapporté au fil du temps toutes sortes de plantes, qu'il a commencé à installer dans les années 1980. Thierry, également marin, a repris le flambeau il y a quelques années.

La propriété est traversée par la grosse conduite forcée reliant le réservoir de Dassy à l'usine électrique de la Ravine des Cabris. Il y a donc en fait deux bandes étroites, une côté route et une côté rempart.

La visite commence du côté route, près de l'ancienne porcherie. De grands dattiers (*Phoenix sylvestris*) et un palmier queue de poisson (*Caryota urens*) indiquent clairement les préférences du maître des lieux. De nombreuses espèces de palmiers isolés classiques (*Dypsis leptocheilos* et ses rejetons, *Normanbya normanbyi*, *Cocos nucifera*, *Trachycarpus fortunei*, *Saribus rotundifolius*, *Areca triandra*) mais aussi plus rares (*Attalea phalerata*), ou au contraire rassemblés en mini-palmeraies (palmier à huile *Elaeis guineensis*, moufia *Raphia farinifera*, talipot *Corypha utan*, pejibaye *Bactris gasipaes*, rônier *Borassus flabellifer*, latanier rouge *Latania lontaroides*, latanier bleu *Latania loddigesii*, palmistes alimentaires *Dictyosperma album*, *Acanthophoenix rubra*,...) et alignements (palmier de la reine *Syagrus romanzoffiana*, palmier colonne *Roystonea oleracea*,...) vont largement confirmer cette impression.

Mais le passage sur la parcelle côté rempart permet d'observer, en plus des nombreux palmiers, plusieurs autres familles botaniques ; on peut rassembler ces plantes en trois groupes :

- Des **plantes endémiques** « classiques » de la Réunion ou des Mascareignes avec des individus déjà bien grands : bois de joli cœur (*Pittosporum senacia*), takamaka (*Callophyllum tacamahaca*), bois de Judas (*Cossinia pinnata*), bois puant (*Foetidia mauritiana*), bois jaune (*Ochrosia borbonica*), bois d'éponge (*Gastonia cutispongia*), bois d'ortie (*Obetia ficifolia*),...

- Des **plantes fruitières** tropicales à l'infinie variété, « lontan » ou pas : caïmitier (*Chrysophyllum caïnitto*), mangoustanier (*Garcinia mangostana*), letchi (*Litchi chinensis*), longanier (*Euphoria longan*), ramboutanier (*Nephelium lappaceum*), grenadier (*Punica granatum*), arganier (*Argania spinosa*), noyer du Queensland (*Macadamia tetraphylla*), jaboticaba ou vigne brésilienne (*Plinia cauliflora*), hovénie (*Hovenia dulcis*), chaulmograa (*Hydnocarpus kurzii*) produisant une huile réputée efficace contre la lèpre !, bunchosie des Andes (*Bunchosia argentea*), kava de Tahiti (*Pometia pinnata*), mambolo ou caca de chat (*Dyospiros philippensis*), caféiers (*Coffea arabica, robusta,...*), cacaoyer (*Theobroma cacao*), corossol (*Annona muricata*), pitaya (*Hylocereus undatus*),...
- Des « **curiosités** » d'une incroyable diversité : calebassier (*Crescentia cujete*) et ses énormes fruits verts, léea de Guinée (*Leeia guinensis*), baobab (*Adansonia digitata*), fromager (*Bombax ceiba*), champac (*Michelia champaca*), *Euphorbia tirucalli*, pomme d'éléphant (*Dillenia indica*), arbre castagnette ou châtaigner d'Australie (*Castanospermum australe*), arbre à miel (*Inga laurina*), moringa (*Moringa oleifera*), kabocala (*Strophantus boivini*), arbre Mickey (*Ochna serrulata*), bois blanc bord de mer (*Hernandia ovalis*), porcher (*Thespesia populnea*), arbre patate (*Solanum wrightii*),...

On passe tranquillement d'une « collection » à l'autre, en essayant péniblement de mettre des noms sur toutes ces merveilles. On se croirait dans un jardin botanique. Thierry se sort bien du feu roulant des questions, aidé de spécialistes présents en nombre pour cette visite, palmophiles mais pas seulement ! (L'autre Thierry, notre cher président, mais aussi Philippe CARTRY pour les fruitiers ou Lauricourt pour les endémiques, et bien d'autres).

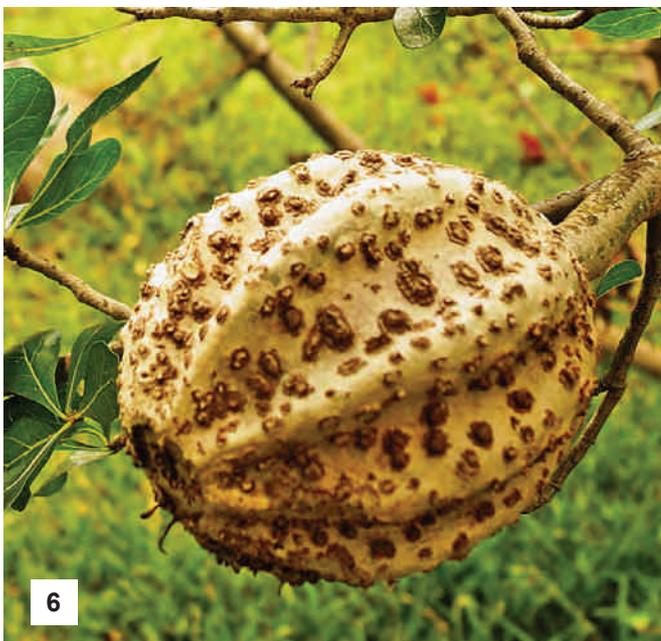
Au bout d'une heure et demi, nous atteignons le bout de la bande du rempart, une zone dénudée et en cours d'aménagement qui offre une vue somptueuse sur le Bras de la Plaine enjambé par le fameux pont. L'ardent soleil de mars nous incite à faire demi-tour mais sans passer par le même cheminement. Cela permet de découvrir encore d'autres plantes. On en profite pour manger des longanis et des ramboutans sur l'arbre...

La visite se termine par un pique-nique improvisé sous les arbres, près de l'entrée du domaine. Chacun essaye de se trouver une place horizontale, un siège dans le meilleur des cas, le tout dans une joyeuse convivialité, avec l'habituel échange des nombreuses préparations culinaires « maison » de chacun.

Merci Thierry pour ton chaleureux accueil et bravo pour ton jardin extraordinaire.

Légendes des Photos de la page 13 : Clichés n°1, 3 à 7 **Henri SULPIS** © – 2 **Thierry HUBERT** ©

1 – Le groupe de visiteurs chemine au pied d'un bel alignement de palmiers colonnes, <b>Roystonea oleracea</b>	2 - Le maître des lieux Thierry RIVIÈRE
3 - La cheminée de l'ancienne usine sucrière qui permet de repérer le domaine	4 - Lauricourt en admiration devant un stipe de <b>Borassus flabellifer</b>
5 - Ce n'est pas un régime de bananes, c'est l'infrutescence remarquable d' <b>Attalea phalerata</b>	6 - L'étonnant fruit de chaulmograa aux propriétés médicinales remarquables
7 - Des beaux mambolos, <i>Dyospiros philippensis</i>	



## A. G. 2014... pour un Nouveau Président !

L'Assemblée Générale ordinaire 2014 s'est tenue le 6 avril au Domaine d'Imelda, dans les Hauts de Sainte-Anne.

Le temps fort de cette AG aura incontestablement été l'émouvant discours de notre Président, Thierry HUBERT, confirmant son souhait de passer la main après 16 années de Présidence. Tous ont salué son investissement considérable et l'immense travail réalisé pendant toutes ces années au service de notre association. Les membres du Bureau ont souhaité le remercier tout particulièrement par un cadeau original mais ô combien emblématique : un magnifique tableau réalisé par un artiste local et représentant les palmistes noirs de Takamaka.

Cette AG aura également été marquée par la mise en place d'un nouveau Président en la personne d'**Olivier REILHES**, l'entrée au Conseil d'Administration de 3 nouveaux membres et le départ de François SCHMITT, notre trésorier depuis 7 années, qui a été vivement remercié.

Olivier REILHES et Jean-Pierre RIVIÈRE ont présenté un superbe diaporama sur les nombreux et beaux Palmiers rencontrés lors du voyage d'octobre 2013 à Madagascar. Enfin nous avons comme il se doit fêté les 20 ans de Palmeraie-Union !

	Fonction	Prénom et NOM	Adresse E-mail
Ci-contre la composition du Nouveau Conseil d'Administration élu lors de l'Assemblée Générale 2014	Président	<b>Olivier REILHES</b>	<a href="mailto:olivier.reilhes@gmail.com">olivier.reilhes@gmail.com</a>
	Rédacteur en Chef de Latania Correspondant IPS		
	Président d'Honneur Réfèrent Parc des Palmiers Programme d'Activités	<b>Thierry HUBERT</b>	<a href="mailto:palmahoutoff@orange.fr">palmahoutoff@orange.fr</a>
	Vice-Président Secrétaire	<b>Olivier COTON</b>	<a href="mailto:bet-sigmas@wanadoo.fr">bet-sigmas@wanadoo.fr</a>
	Secrétaire-adjoint Co-Rédacteur de Latania	<b>Jean-Pierre RIVIÈRE</b>	<a href="mailto:austin452@gmail.com">austin452@gmail.com</a>
	Trésorier	<b>Henri BRUN</b>	<a href="mailto:hlbrun@wanadoo.fr">hlbrun@wanadoo.fr</a>
	Trésorière-Adjointe	<b>Liliane BRUN</b>	<a href="mailto:hlbrun@wanadoo.fr">hlbrun@wanadoo.fr</a>
	Chargé du D <sup>nt</sup> Durable	<b>Bernard MARTZ</b>	<a href="mailto:bernard.martz@izi.re">bernard.martz@izi.re</a>
	Chargée de l'Animation Librairie-Bibliothèque	<b>Béatrice TASSOU-CASELLATO</b>	<a href="mailto:bea.tc@hotmail.fr">bea.tc@hotmail.fr</a>
	Chargé de l'Animation	<b>Richard MARXER</b>	<a href="mailto:rmx58@orange.fr">rmx58@orange.fr</a>
Nous souhaitons la bienvenue aux trois nouveaux membres : Liliane BRUN Denis PAYET Maxime MAILLOT	Programme de Sorties	<b>Maxime MAILLOT</b>	<a href="mailto:mmailot@orange.fr">mmailot@orange.fr</a>
	Grand Reporter	<b>Denis PAYET</b>	<a href="mailto:denis-joseph.payet@wanadoo.fr">denis-joseph.payet@wanadoo.fr</a>



Le CABU 2014, une équipe à votre service !

# Le Sublimissime Site du *Coccothrinax alexandri*

Par *Thierry HUBERT*

Même dans mes fantasmes palmophiles les plus fous, je n'aurais jamais pu imaginer qu'une telle merveille puisse exister... En effet, un lieu pareil était pour moi bien au-delà de ce que l'esprit d'un *Fou de Palmiers*, même ayant déjà pas mal bourlingué, était capable de concevoir !!!... Et pourtant... il existe et je l'ai rencontré... lisez donc ce qui suit...

Si l'on me demandait aujourd'hui quel est le plus beau site de palmiers en milieu naturel qu'il m'ait été donné de voir au cours de ma vie, je répondrais, sans aucune hésitation, celui qui abrite une extraordinaire population de *Coccothrinax alexandri* sur la côte Sud-Est de Cuba, à proximité de Playa de Maguana. Voici comment mes pas m'y ont guidé.

En compagnie de 22 autres Fous de Palmiers, j'ai eu l'immense plaisir de participer au 2<sup>ème</sup> voyage à Cuba organisé, de main de maître, par le bien sympathique Gérald MARTINEZ. Le périple s'est déroulé du 1<sup>er</sup> au 13 juin 2013 dans de très bonnes conditions, et ces treize journées passées sous le soleil cubain resteront certainement parmi mes plus merveilleux souvenirs de voyage. De bien belles images plein la tête et les milliers de photos prises sont autant de témoignages de la beauté de ce pays si envoûtant.

Pendant les huit premiers jours, nous avons été guidés par Raul VERDECIA PÉREZ, Directeur du Jardin Botanique de Las Tunas, éminent connaisseur de la flore de Cuba et référent mondial reconnu pour les palmiers cubains. Sans lui, nous n'aurions jamais eu accès à ces nombreux sites naturels où nous avons croisé une trentaine d'espèces de palmiers endémiques, que ce soit les *Roystonea regia* qui pullulent véritablement, les élégants *Coccothrinax* et les imposants *Copernicia* ou *Sabal*, sans oublier les épineux *Acrocomia* ou *Bactris* et les rares *Calyptronoma*, *Hemithrinax* et *Prestoea*.

Cinq espèces de *Roystonea* (*R. regia*, *R. lenis*, *R. maisiana*, *R. violacea* et *R. stellata*) sont présentes à Cuba. Le palmier royal, donc *Roystonea regia*, est l'emblème de Cuba et il figure sur les armoiries du pays ; il est partout présent et marque le paysage de sa grandeur, sa force et sa beauté. On peut lire sur les dépliants touristiques que les palmiers royaux seraient au nombre de 20 millions !!! Il est vrai que les cubains ne consomment pas les cœurs de palmiers ce qui explique, sans aucun doute, que les *Roystonea* restent aussi nombreux dans le pays de Fidel CASTRO.

Pour ceux qui voudraient connaître par le détail le déroulement de ce fantastique voyage, je les renvoie à l'excellent article rédigé par François PERRENOUD et publié en septembre 2013 dans le n° 76 du « *Palmier* » (le magazine des « *Fous de Palmiers* ») ; voir également le site Internet [www.fousdepalmiers.com](http://www.fousdepalmiers.com).

Mais revenons à nos moutons, ou plutôt à notre palmier vedette, voilà ce que j'écrivais à chaud dans mon bloc-notes, le mercredi 5 juin 2013 : « *Coccothrinax alexandri*, un site inouï, d'innombrables palmiers très fins dépassant les 30 mètres de haut et poussant en bordure d'océan sur des roches acérées. C'est féérique, fabuleux, extraordinaire, indicible de beauté et de grandeur. Assurément le plus beau site de palmiers qui doit exister au monde, je n'en crois pas mes yeux et je mitraille à tout va... Cerise sur le gâteau, nous avons la chance d'avoir la journée la plus ensoleillée depuis notre arrivée à Cuba, avec un ciel d'un bleu azur qui sert d'écrin idéal aux joyaux que nous découvrons. Un privilège tout à fait exceptionnel de vivre cette heure formidable passée en ce lieu magique !!! »

C'est assurément un lieu magique qui rassemble sur une bande côtière de quelques kilomètres carrés un nombre ahurissant de *Coccothrinax alexandri* avec une densité tellement élevée (de l'ordre de 95%) que pratiquement aucune autre espèce végétale ne peut cohabiter avec eux.

Après une courte marche d'approche pendant laquelle nous nous frayons difficilement un chemin dans des fourrés très compacts... sans aucune transition, nous débouchons dans un espace ouvert où nous sommes bientôt cernés par des dizaines de milliers de fins palmiers qui partent à l'assaut du ciel... Et là, c'est un véritable choc !... Je comprends rapidement que c'est ici, oui c'est bien ici... le bonheur du palmophile à l'état brut !!!

Comment vous décrire cela... je suis littéralement plongé dans un océan de **Coccothrinax alexandri**, avec l'impression d'être complètement encerclé et assailli par eux, c'est hallucinant... Ils sont partout autour de moi : devant, derrière, à gauche, à droite, au-dessus, en-dessous, des tout petits, des moyens, des grands, des immenses... Ils sont omniprésents, et c'est une incroyable sensation que d'être ainsi absorbé dans ce monde fabuleux et unique... la tête me tourne à la limite du vertige... Je suis au bord de l'ineffable !!!...

Aurais-je un jour la chance de découvrir un autre site d'une telle beauté et d'une telle intensité ? Je ne le pense pas, car ici le sommet de la magnificence est atteint, c'est incontestable. Aurais-je un jour la possibilité de revenir dans ce site merveilleux ? Cela est peu probable, et c'est pour cette raison que mes souvenirs resteront à jamais gravés au plus profond de mon être.

Je dois préciser que la régénération des palmiers est ici excellente puisque se côtoient des sujets de toutes dimensions, depuis les plus petites plantules au ras du sol, dont je me demande bien comment elles parviennent à s'implanter dans les anfractuosités de la roche calcaire, jusqu'aux balayeurs de nuages en passant par quantité d'autres occupants de tailles intermédiaires.

Mais redescendons maintenant sur terre pour vous décrire cette merveille de **Coccothrinax alexandri** : c'est un **Coccothrinax**, donc possédant de jolies feuilles palmées et plissées, avec un limbe couvrant 360°. Le tronc relativement grêle, d'environ une douzaine de centimètres de diamètre, grimpe jusqu'à une bonne trentaine de mètres de hauteur ; un manchon racinaire aérien pouvant atteindre 40 à 50 cm de haut est présent chez les sujets les plus âgés. À la base des feuilles et jusqu'à environ 2 mètres en-dessous, le stipe est couvert d'un entrelacement de fibres du plus bel effet ; au fil des ans, comme chez la plupart des **Coccothrinax**, ce manchon fibreux tombe en laissant apparaître un stipe pratiquement lisse. La couronne foliaire comporte une bonne douzaine de palmes qui ont un diamètre moyen d'un mètre, elles sont portées par un fin pétiole de 50 cm de long ; leur face supérieure est de couleur vert foncé et la face inférieure est grise argentée ; les segments, au nombre de 30 à 40, sont profondément divisés jusqu'aux 2/3 de leur longueur ; le centre du limbe et l'hastula sont jaunes.

Et... c'est véritablement un subliiiiime Palmier !!!



Vue du site depuis la Playa de Maguana qui permet de se rendre compte de la multitude, de l'omniprésence et de la densité des **Coccothrinax alexandri**

Légendes des photos de la page 17 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

<b>1</b> - Quel fabuleux panorama offert par cette station comptant des milliers de <b>Coccothrinax alexandri</b>	<b>3</b> - L'inflorescence de <b>Coccothrinax alexandri</b>
<b>2</b> - La couronne foliaire de <b>Coccothrinax alexandri</b>	<b>5</b> - Le manchon fibreux couvrant le stipe de <b>Coccothrinax alexandri</b> est très décoratif
<b>4</b> - La jolie feuille de <b>Coccothrinax alexandri</b> , à noter la coloration jaune du centre du limbe et de l'hastula	



# ***Sabinaria magnifica* - Un Joyau des Amériques**

Par **Jacques DELEUZE** et **Wilfried COUVET**

***Sabinaria*** est un nouveau genre de palmier décrit en 2013 par les botanistes colombiens Rodrigo BERNAL et son épouse Gloria GALEANO, et nommé en l'honneur de leur fille Sabina BERNAL GALEANO.

Il représente la découverte majeure de ce début des années 2010, à l'instar de ***Tahina spectabilis***, endémique de Madagascar, qui fut la plus grande surprise des années 2000, haussant ainsi à 185 le nombre de genres au sein de la famille des Arecacées.

## **Distribution**

Endémique des Montagnes de Tacarcuna (Serranía del Darién), situées à la frontière entre la Colombie et le Panama, il constitue une particularité dans la tribu des ***Cryosophileae*** à laquelle il appartient tant par la forme de ses feuilles que par ses fleurs. Cette chaîne de montagne, peu explorée, présente un fort taux d'endémisme, et de nombreuses espèces aussi bien animales que végétales y ont été découvertes ces dernières années.

## **Appartenance de *Sabinaria* à la tribu des *Cryosophileae***

Cette tribu se compose de dix genres qui sont : ***Coccothrinax***, ***Hemithrinax***, ***Leucothrinax***, ***Thrinax***, ***Zombia***, ***Schippia***, ***Itaya***, ***Cryosophila***, ***Trithrinax*** et ***Chelyocarpus***.

Il ne fait aucun doute que ***Sabinaria*** appartient à la tribu des ***Cryosophileae***, en raison de ses feuilles à la base foliaire fendue, une des caractéristiques retrouvée au sein de certains genres dans cette tribu, mais également par ses fleurs à un seul carpelle<sup>1</sup>.

Ce dernier caractère le rapproche du genre ***Schippia***, indigène au Guatemala et au Belize, mais aussi du genre amazonien ***Itaya*** dont il diffère par ses fleurs unisexuées mais également par ses bractées persistantes le long du rachis, ***Itaya*** ayant quant à lui des fleurs hermaphrodites et des bractées sur le rachis caduques lors de l'anthèse<sup>2</sup>. La floraison particulière du ***Sabinaria*** se répercute donc sur ses fruits présents à la base des rameaux florifères cachés par les bractées du rachis.

La structure des feuilles du ***Sabinaria*** est également unique parmi les ***Cryosophileae***, car celles-ci n'ont aucune division profonde secondaire comme celles des autres membres de la tribu. Les divisions souvent trouvées sur les feuilles plus âgées sont irrégulièrement situées dans l'une des moitiés de feuilles et sont évidemment causées par des chutes de branches, ou d'autres facteurs externes plutôt que par l'ontogenèse de ces mêmes feuilles.

Autre fait marquant caractérisant ce genre, le calice est fusionné à la corolle en un point, de sorte qu'ils ne semblent former qu'un seul et même tissu. Ce fait n'a été enregistré dans aucun autre genre de la tribu. Le dernier critère concerne ses pétales non soudés qui forment donc un tube ouvert.

Ces deux derniers points placent ***Sabinaria*** en intermédiaire entre les genres de cette tribu au périanthe unisériel et ceux au périanthe bisériel.

La localisation du ***Sabinaria*** dans la zone de contact entre l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud est particulièrement intéressante, notamment au niveau de la phylogénie car sa proximité avec les genres ***Itaya*** et ***Schippia*** pourrait clarifier la position incertaine de ***Schippia*** au sein de la tribu.

Enfin ***Sabinaria*** est actuellement constitué d'une seule espèce, ***Sabinaria magnifica***, dont voici la description.

1 - unité élémentaire du pistil, ici donc un seul

2 - moment où le pollen se disperse ou lorsque les stigmates sont réceptifs

Légendes des photos de la page 19 : Clichés **1**, **2** et **4** **Rodrigo BERNAL** © - **3** **Saoul HOYOS** ©

1 - ***Sabinaria magnifica*** présente une couronne constituée d'une trentaine de feuilles palmées

2 - Forme caractéristique des feuilles et coloration argentée de leur face inférieure

3 - Infrutescence de ***Sabinaria magnifica***

4 - Inflorescence de ***Sabinaria magnifica***



### Description de *Sabinaria magnifica*

*Sabinaria magnifica* est une espèce solitaire de taille modérée, inerme, pléonanthique<sup>3</sup>, monoïque. Le stipe, pouvant atteindre une hauteur de 6 mètres, présente un diamètre d'une dizaine de centimètres recouvert de cicatrices foliaires peu marquées. Les feuilles au nombre d'une trentaine et de 3 mètres de long présentent à leur extrémité une lame de forme semi-circulaire, tronquée de manière inégale et dont le dos (face abaxiale) arbore une coloration argentée. Les inflorescences d'environ un mètre de long, de couleur marron clair, naissent entre les feuilles et sont ramifiées d'ordre 1.

Les fruits jaunes à maturité sont généralement subglobuleux d'environ 4 cm de long pour un diamètre de 3 cm.

Cette espèce répondant au nom vernaculaire de *girasol* en espagnol (qui veut dire tournesol) semble être très localisée. Elle n'est seulement connue que dans une petite zone à la base de la Serranía del Darién, dans le département du Chocó, au nord-ouest de la Colombie, entre 100 et 250 m d'altitude. Cette zone étant à moins d'un kilomètre de la frontière avec le Panama, il se pourrait qu'on la retrouve dans ce pays également. Il convient de préciser que dans cette région, la hauteur moyenne annuelle des précipitations est très importante.

### Conservation

Il existe pour le moment très peu d'informations disponibles sur la répartition des *Sabinaria*, et une évaluation de son état de conservation en fonction des paramètres de l'IUCN n'est donc pas encore possible. La zone où le palmier pousse comporte de vastes forêts sur de nombreux kilomètres carrés des deux côtés de la frontière entre la Colombie et le Panama. Des centaines d'adultes et de plants de toutes les tailles ont pu y être observés, ce qui démontre que l'espèce ne semble pas être menacée sur le moyen terme ; cependant l'endroit est proche de la région d'Urabá, l'une des zones les plus gravement déboisées de la Colombie. La protection de ce site doit donc être fortement encouragée afin de sauvegarder l'espèce.

### Discussion

Il serait à espérer que, comme pour *Tahina spectabilis*, il y a de cela quelques années, des graines de *Sabinaria magnifica* soient distribuées, dans le cadre d'une collecte réglementée, à des conservatoires et jardins botaniques mondiaux en vue d'une conservation ex-situ, mais également, par le biais d'une commercialisation surveillée, à des amateurs ou professionnels disposant d'autorisations d'importation ainsi que d'un espace propice à la culture de cette espèce sous les tropiques. Ceci pourrait permettre d'aider d'une certaine façon les populations et autorités locales à préserver le site.

### Conclusion

Des études tant moléculaires et anatomiques qui seront réalisées sur le genre *Sabinaria*, que comparatives quant à la reproduction chez les genres de la tribu *Cryosophileae* (Coryphoideae) pourront certainement faire la lumière sur l'évolution et la dispersion de cette tribu au sein du continent américain.

3 - pléonanthique ou polycarpique, se dit d'un palmier qui fleurit régulièrement par opposition à hapaxanthique ou monocarpique, dont le stipe fleurit une seule fois avant de mourir

### Bibliographie

Galeano, G. & Bernal, R(2013) *Sabinaria*, a new genus of palms (Cryosophileae, Coryphoideae, Arecaceae) from the Colombia-Panama border. *Phytotaxa* 144 (2): 27–44. Magnolia Press, Auckland, NZL.

Pour ceux qui souhaiteraient lire la publication dans son ensemble, voici le lien vers l'article :

<http://www.mapress.com/phytotaxa/content/2013/f/pt00144p044.pdf>

Légende de la photo de la page 21 : Cliché **Rodrigo BERNAL** ©

La superbe palme de *Sabinaria magnifica* tenue par Angie HENAO, quelque part dans la forêt colombienne



# À la Découverte des Palmiers de la Forêt d'Analalava...

Par Jean-Pierre RIVIÈRE

Au premier jour d'un programme relativement chargé, riche de découvertes et d'émotions, nous voici sur le point de partir en direction de Foulpointe pour rejoindre la forêt d'Analalava. Enfin presque... car nous sommes à Madagascar, et pour ceux qui croient naïvement qu'ici tout peut être réglé comme du papier à musique, c'est qu'ils n'ont jamais mis les pieds sur la Grande Île. Nous accusons en effet un léger retard sur l'horaire de départ, le temps de changer une des roues du 4x4 et de prendre quelques remontants pour les estomacs qui n'ont pas apprécié le début du traitement antipaludéen...

Après une petite heure de routes plutôt carrossables, nous traversons des petits villages de paillotes foisonnants de monde où chacun s'affaire à vendre tout et n'importe quoi, le sourire aux lèvres malgré une misère omniprésente. Puis ça y est, nous empruntons une piste de latérite s'enfonçant dans les terres. Plus un mot ne sort de notre convoi. L'impatience se fait ressentir. Les yeux sont aux aguets. Celui qui apercevra le premier palmier se fera payer sa T.H.B (bière locale) au prochain apéro.... STOP ! « un *leptocheilos* ou un *lastelliana* ? » Tout le monde descend ! Telle une horde de touristes asiatiques en visite à Paris, appareils photos en mains, nous nous précipitons vers ce premier *Dypsis lastelliana* à l'approche des premiers lambeaux de forêts. Nous nous attardons un peu, ne sachant pas ce qui nous attend véritablement dans cette petite réserve peu connue, de seulement 200 hectares, gérée et financée par un programme du *Missouri Botanical Garden*. Plusieurs espèces de palmiers y ont semble-t-il été recensées. « *Il faut y aller !!* » nous dit Chantal, « *nous sommes attendus* ».

Quelques kilomètres plus loin, nous arrivons enfin à l'accueil de la réserve d'Analalava, un petit camp bien entretenu au milieu d'une végétation abondante. La forêt est toute proche. Les plus curieux d'entre nous, qui avaient fait quelques recherches pour préparer le voyage, reconnaissent immédiatement les lieux en référence aux photos diffusées sur les pages Internet créées spécialement pour le programme de conservation de cette forêt (<http://analalavareserve.com>). Le site est très accueillant, et certains d'entre nous, peut-être les plus téméraires, se seraient bien imaginés camper sur place.

Le responsable du site et deux guides viennent à notre rencontre. Une brève présentation du programme de conservation et des différentes missions menées nous est proposée. Mais le groupe est distrait. Les panneaux et photographies garnissant les cloisons de la case confectionnée à base de ravenale ravivent notre impatience. Des noms sont cités : *Dypsis carlsmithii*, *Dypsis paludosa*, *Marojejya darianii* et surtout *Dypsis bosseri*, un mystérieux palmier connu uniquement de cette réserve... Les sourires sont sur toutes les lèvres, l'excitation est à son comble. Une dernière photo de groupe et... Henri et Olivier sont déjà en marche à la découverte des palmiers malgaches endémiques de la cote Est.

Légendes des photos de la page 23 : Clichés 1 et 3 Denis PAYET © - 2 Jean-Pierre RIVIÈRE © - 4 Olivier REILHES ©

1 - Le très connu <i>Dypsis pinnatifrons</i> dans son milieu naturel.	2 - Un des joyaux de la forêt d'Analalava, <i>Marojejya darianii</i>
3 - <i>Dypsis poivreana</i> identifiable par ses stipes fins et ses nombreuses feuilles bifides.	4 - <i>Dypsis sp</i> spécimen non décrit selon les informations communiquées par Kew



Premier fourré et premiers éclats de voix : « **PALMIER !** ». Nous avons devant nos yeux **Dypsis poivreana** ! Un fabuleux petit palmier cespiteux avec des palmes fines en forme de « V ». Juste à coté, **Dypsis fibrosa** reconnaissable avec ses grandes fibres pendantes le long du stipe et sa feuille juvénile d'un rouge vif. En dessous, un drôle de petit **Dypsis forficifolia** et de l'autre coté, un **Dypsis nodifera**. Le ton est donné pour cette première journée, nous sommes dans l'incroyable réserve d'Analalava !

Les trois guides ne nous quittent pas d'une semelle. Nous cheminons à travers les sentiers bien tracés au cœur de la forêt. Nul besoin de faire beaucoup d'écarts à travers les sous-bois. Les palmiers sont à portée de main. Quelques mètres plus loin, se dressent devant nous deux **Dypsis paludosa**, un à feuilles bifides et l'autre à feuilles divisées. Les deux formes sont côte à côte dans leur milieu naturel. C'est époustouflant ! Nous profitons de cette occasion pour parfaire notre connaissance en comparant ces deux variétés jusqu'ici connues seulement à travers les livres ou les sites internet diffusant des photos pas toujours très représentatives. « *Je le croyais beaucoup plus petit et surtout cespiteux* » dis-je à mes camarades, émerveillé devant ce stipe glabre, plutôt gris, qui se dresse devant nous et qui mesure bien plus de 5 mètres de haut... Les feuilles sont dépourvues de pétioles pour les deux formes et sont au nombre de 9 à 12 au niveau de la couronne. Le manchon foliaire de couleur vert jaune est bien marqué et fait plus de 20 cm de long pour environ 6 à 7 centimètres de diamètre. Les feuilles sont d'un vert clair et contrastent fortement avec une feuille jaune orangée en train de vivre ces dernières heures. C'est simplement magnifique... Les flashes des appareils crépitent.

Nous continuons notre progression dans cette forêt riche d'espèces en tous genres. Les guides ont très vite compris notre grand intérêt pour la famille des *Arecaceae* mais ne se lassent pas pour autant de nous donner quelques explications sur les autres arbres de la forêt. Tout le monde est très attentif. Enfin presque... Christian, Alain et Lauricourt ont encore disparu des sentiers. Ils sont presque à quatre pattes en train d'observer de simples plantes pour les néophytes, mais des raretés pour les connaisseurs. En effet, ils ont identifié une petite orchidée, ainsi qu'une petite fougère et même une *Bignoniaceae* en fleur, toutes endémiques et très rares. La richesse de la flore qui nous entoure est impressionnante.

Denis tient dans sa main un beau balai de graines émergeant du sentier et comparables à de grosses billes de 3-4 centimètres. Elles sont vertes ou marron. Nous sommes face à un **Dypsis fibrosa** en fructification, à moins qu'il ne s'agisse d'un **Dypsis pusilla**. Pas évident d'en être absolument sûr. Les deux espèces ont été répertoriées dans cette forêt. Jériste, l'un de nos guides, nous aide dans nos identifications. C'est l'occasion idéale pour lui de nous divulguer sa clé de différenciation entre ces deux espèces très proches botaniquement. Ainsi, il semblerait que la foliole terminale des palmes de **Dypsis pusilla** soit entièrement bifide et très large, contrairement à celle de **Dypsis fibrosa** qui serait divisée et pennée. Au bout du énième **D. fibrosa/pusilla** nous sommes perdus et surtout de moins en moins convaincus.

Un nouveau petit palmier est aperçu sur le sentier. C'est un **Dypsis**, nous en sommes au moins tous certains. Oui, mais une nouvelle fois, lequel ? **Dypsis sahanofensis** ? Olivier est du même avis que moi, mais nous n'en sommes pas si sûrs, malgré de nombreuses similitudes. C'est un palmier solitaire, au stipe glabre. Le rachis est plutôt grand, entre 1 et 1,5 mètre de long, et les folioles sont regroupées par paquets de 5 à 6. Les guides, quant à eux, ne nous livrent aucun nom. Nous progressons donc avec un air dubitatif. D'autres énigmes viendront se rajouter à celle-ci durant toute cette journée.

Légendes des photos de la page 25 : Clichés 1 et 2 **Olivier REILHES** © - 3 **Denis PAYET** © - 4 **Jean-Pierre RIVIÈRE** ©

1 - Jean Pierre admiratif devant ce <b>Dypsis procera</b> tant désiré dans son jardin	2 - L'impressionnant <b>Dypsis carlsmithii</b> dominant la forêt d'Analalava
3 - Le fameux et très rare <b>Dypsis bosseri</b> au lobe caractéristique	4 - Jeune <b>Dypsis tokoravina</b> avec sa nouvelle lance de couleur rosée et tachetée de petites marques circulaires



1



2



3



4

Nos accompagnateurs sortent des sentiers et nous entraînent dans les sous-bois. Nous nous enfonçons sans trop de mal dans cette forêt primaire. Le paillis des feuilles mortes craque sous nos pieds. Quand tout à coup : émerveillement ! Un immense **Marojejya darianii** se tient devant nous. Tout le monde se précipite. Henri dégage quelques palmes sèches un peu disgracieuses pour la pose photo. Les palmes sont immenses ; 3 mètres, peut être même plus. Elles font plus de 80 cm de large. On pourrait presque s'y abriter de la pluie. Le stipe de ce spécimen fait environ 2 mètres. C'est merveilleux !

Nous franchissons une petite rivière et croisons à nouveau des **Dypsis nodifera** ainsi que des **Dypsis pinnatifrons**. Nous en avons tellement vu le long des sentiers, et à tous les stades, que certains d'entre nous ne semblent déjà plus s'y intéresser. Pourtant, cela fait à peine une heure et demie que nous marchons. Nous traversons une station de **Marojejya**, tous plus beaux les uns que les autres. L'instant est magique pour les passionnés que nous sommes. Les sourires sont sur toutes les lèvres. Nous imaginons déjà le prochain concours photos, ou peut être les prochains *posts* sur des forums spécialisés. Nous sommes aux anges...

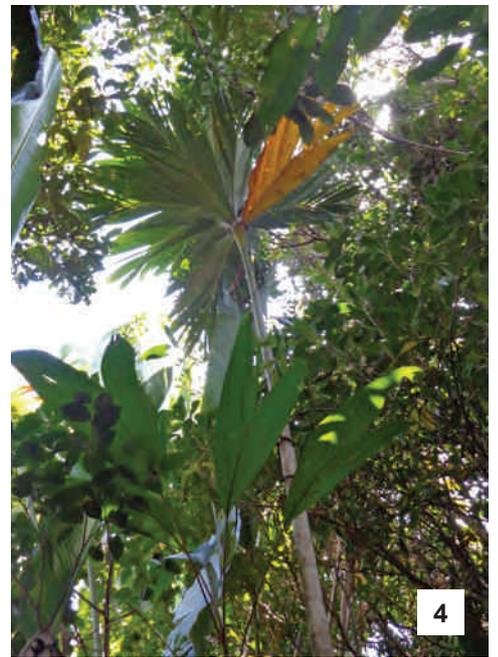
Quelques mètres plus loin à peine et nous sommes à nouveau devant des palmiers différents. Il y en a un peu partout à l'abri des grands arbres. Ils n'ont pas de stipes. Les feuilles sont très longues et très étirées. Elles font 4 à 5 mètres chacune et sont d'un vert très foncé avec une pruine un peu rosée à la base des pétioles. « *Toukourrave* », nous dit Jérôme avec son accent local. Ce sont des **Dypsis tokoravina**. Nous interrogeons nos guides sur la présence d'éventuels spécimens adultes, mais la réponse est sans appel ; il ne semble plus y en avoir dans la réserve. Ils ont tous été probablement braconnés pour leur cœur réputé comestible. Nous n'en sommes malheureusement que très peu surpris... Non loin de là, nous pensons reconnaître à nouveau ce palmier. Mais nos guides nous ramènent vite à la réalité. C'est tout simplement un jeune palmier nain, **Dypsis lastelliana**. Le polymorphisme chez les palmiers malgaches conduit très souvent à des erreurs d'identification. On est abasourdi. Juste un peu plus loin, un beau sujet adulte se dresse devant nous.

Après quelques leçons d'identification, nous pensons maîtriser la reconnaissance de certaines espèces et nous désignons assurément un petit palmier comme étant **Dypsis poivreana**. Mais nos guides sont moins affirmatifs. Il pourrait s'agir en effet de **Dypsis angustifolia**, une espèce très proche de **Dypsis poivreana** ayant aussi été observée dans cette forêt. Cette fois-ci, nous sommes dépassés. Peu après, nous restons émerveillés devant **Dypsis confusa**. C'est un petit palmier solitaire d'environ 1 mètre de haut au stipe fin et grêle. « *Ha ! Il irait bien dans mon jardin, celui-là !* ».

Nous changeons de milieu et arrivons dans un endroit beaucoup plus humide. Nous reconnaissons facilement de grands **Ravenea sambiranensis**, ainsi que des **Orania longisquama** et **Orania trispatha**. Face à nos questionnements sur les **Orania**, Lauricourt nous donne les clés de différenciation. « *C'est Orania trispatha qui est distique* » nous dit-il. « *ce qui signifie que les feuilles sont positionnées sur un même plan. Celles d'Orania longisquama sont insérées en spirale autour du stipe* ». Le sol est jonché de graines et de jeunes plantules commencent à émerger. Comme c'est étrange, les folioles terminales des jeunes plants ont un limbe irrégulier, similaire à ceux de certains **Ptychosperma**.

Légendes des photos de la page 27 : Clichés **1 Denis PAYET** © - **2, 3 et 5 Olivier REILHES** © - **4 et 7 Jean-Pierre RIVIÈRE** © - **6 Thierry HUBERT** ©

<b>1</b> - Le groupe Palmeraie-Union avec les guides de la réserve d'Analava	<b>2</b> - <b>Dypsis pinnatifrons</b> à côté d'un <b>Dypsis paludosa</b> , forme à feuilles bifides
<b>3</b> - Un probable <b>Dypsis forficifolia</b> avec un limbe très étroit ou peut-être une autre espèce très proche.	<b>4</b> - En second plan, rare photo d'un <b>Dypsis paludosa</b> , forme à feuilles divisées
<b>5</b> - Un très rare et très âgé <b>Masoala madagascariensis</b>	<b>6</b> - Feuille juvénile de <b>Dypsis fibrosa</b>
	<b>7</b> - Stipes très spectaculaires et hors du commun d'un <b>Dypsis psammophila</b>



De nouveaux éclats de voix se font entendre dans le silence de la forêt. « *Incredible !* » disent les uns, « *Majestueux* » disent les autres. Voici ***Dypsis carlsmithii*** ! C'est un palmier impressionnant par son stipe inerme et son manchon foliaire proéminent. Celui-ci semble dominer la forêt par sa taille. Nous sommes devant un spécimen de plus de 20 mètres.

Jériste nous montre un autre palmier. Nous pensons à nouveau être face à la même espèce. Et pourtant non ! « *Celui-là est inconnu* » nous dit-il. Effectivement trois ou quatre sujets d'environ 3 à 4 mètres et d'allure identique se trouvent tout autour de nous. Notre regard se porte immédiatement sur la forme du manchon foliaire qui est très particulière. Les feuilles sont insérées en spirale et présentent des protubérances à leur base. Le stipe est massif et laisse apparaître des cicatrices foliaires réparties régulièrement tout du long. Nous nous réjouissons déjà à l'idée d'être peut-être face à une nouvelle espèce non encore décrite par les spécialistes.

Nous restons sur place pour la pause déjeuner car il est déjà presque 13 heures. Les conversations sont très animées. Ces premières heures de découvertes ont été très riches en émotions. De nombreuses observations de palmiers ont été faites, à tel point que nous ne parvenons déjà plus à les comptabiliser. Allons-nous en découvrir d'autres ? Le temps de recharger les batteries et nous levons le camp.

Nous passons devant des ***Orania*** gigantesques qui ne nous laissent pas indifférents, quand tout à coup, au détour d'un virage, nous tombons face à face avec un ***Masoala madagascariensis*** de plus de 5 mètres. « *OUI, j'ai bien dit Masoala !!* ». Un palmier très rare et très peu connu de nos jardins car tellement difficile à obtenir en culture. Il se caractérise par la couleur jaune clair de son rachis qui contraste fortement avec le vert tendre de ses folioles. Nous n'en verrons que deux tout au plus dans la journée.

Mais toujours pas de ***Dypsis bosseri***... Nouveau changement de milieu. Nous avons quitté l'humidité et la fraîcheur des sous-bois pour un milieu plus sec et plus ouvert. Il fait très chaud, le soleil est au zénith. Les ***carlsmithii*** règnent en maître ici, il y en a à tous les stades de croissance. À un moment, tout le monde accourt, car on nous présente enfin ***Dypsis bosseri***... Mais la déception se lit déjà sur certains visages. Pour la première fois, nous nous permettons, avec diplomatie bien sûr, de contester l'identification faite par nos guides. « *C'est ***Dypsis psammophila*** !* » nous en sommes certains. D'ailleurs le milieu ne correspond pas vraiment à l'habitat de ***Dypsis bosseri***. Certes, les touffes sont très denses en comparaison avec celles que nous connaissons dans nos jardins. Les plus fournies d'entre elles sont constituées de plus d'une dizaine de cannes. Les plus grandes font au moins 7 mètres. Elles sont noires à leur base et vertes au niveau du manchon foliaire. Mais pas de doute, nous traversons bien une station de ***Dypsis psammophila***.

Nous arrivons à un mirador et là, nous dominons toute la vallée. Les paysages sont splendides. La chaleur est suffocante... Pendant que les uns se désaltèrent, les autres contemplent les chauves souris frugivores (*Pteropus rufus*) à la jumelle. Mais c'est plus fort que moi je redescends de notre perchoir et me précipite vers un fourré. Je suis face à un petit ***Dypsis*** en plein soleil. Aurais-je fait la découverte d'une nouvelle rareté ? ***Dypsis fasciculata*** ? ***Dypsis boiviniana*** ? Je ne sais pas ! Le groupe est déjà prêt à repartir. Je quitte cet endroit frustré de cette nouvelle rencontre trop vite écourtée. Nous repassons devant les grands ***carlsmithii***. Je m'attarde un peu devant un autre petit ***Dypsis***. Je suis à nouveau dubitatif... encore une énigme ! ***Dypsis lantzeana*** ou ***Dypsis forcifolia*** ? Ou peut-être une autre espèce ? et finalement si c'était lui ***Dypsis bosseri*** ! Je suis perdu...

Alors que les organismes commencent à ressentir les effets de la chaleur et que nous pensons avoir presque fait le tour de la réserve, nous tombons nez à nez avec un grand palmier au stipe glabre et au manchon foliaire vert foncé recouvert par une cire blanche. Les folioles des feuilles sont regroupées par paquets désordonnés. Une étiquette apposée là par quelque chercheur de passage indique ***Dypsis hovomantsina***. Wouahouh !

Notre petit circuit nous a retournés. Cette forêt, petite par sa taille mais immense par sa richesse, nous en a mis plein les yeux. Nous en sommes abasourdis. En à peine 4 heures, et un peu au pas de course il faut l'avouer, nous avons pu observer une vingtaine de palmiers de cinq genres différents : **Dypsis**, **Ravenea**, **Orania**, **Marojejya** et **Masoala**. C'est tout simplement exceptionnel ! Nous venons de vivre des instants magiques.

Le travail des scientifiques a révélé une richesse inattendue dans cette petite réserve : plus de 350 espèces botaniques, incluant 26 espèces de palmiers et 10 espèces de plantes endémiques au site. La forêt abrite également une faune remarquable : 5 espèces de lémuriers, 52 espèces d'oiseaux, une colonie de chauve-souris typiques de Madagascar, ainsi que d'innombrables amphibiens et reptiles. Cette forêt semble être la seule qui reste dans la région de Foulpointe, et revêt de ce fait, une importance sociale pour les populations des environs. Le site a subi par le passé la pression du feu, de l'agriculture itinérante et de la coupe des bois. Grâce au programme de conservation, il semble aujourd'hui respecté, mais demeure encore très vulnérable aux feux sauvages.

Nous encourageons nos accompagnateurs Michel, Jérôme et Gervais dans leur mission quotidienne et les remercions chaleureusement pour leur disponibilité et leurs compétences. Il est déjà temps de reprendre les 4x4.

Notre première visite s'achève dans une très bonne ambiance mais surtout pleine de souvenirs et d'interrogations. « *Quel était ce mystérieux palmier sur le lieu du déjeuner ?* », « *Et celui pour lequel j'ai eu un doute ? N'était-ce pas justement **Dypsis bosseri** ?* », « *Qu'allons-nous découvrir d'autres à Ambodiriana ?* »... Et dire que le séjour débute à peine.

P.S. : De retour de notre voyage à Madagascar, Olivier et moi nous attacherons pendant plusieurs semaines à essayer d'identifier minutieusement les palmiers sur nos centaines de clichés. Pour ce faire, nous étudierons sans relâche la littérature spécialisée, les forums de discussion sur Internet, et prendrons même l'attache de Mijoro RAKOTOARINIVO, botaniste au Kew qui, en 2010, a écrit un « papier » sur l'incroyable diversité des palmiers de cette réserve<sup>1</sup>. Verdict : le drôle de palmier aux étonnantes protubérances au niveau des bases foliaires pourrait être **Dypsis ovobontsira**, mais sans certitudes. Quant au mystérieux **Dypsis bosseri**, nous sommes passés plusieurs fois à côté sans le voir, ou plutôt sans le savoir. Car c'était bien lui, le petit palmier ressemblant à un **Dypsis forficifolia** !!!

<sup>1</sup> *Anlalava – a Palm Conservation Hotspot in Eastern Madagascar, Rakotoarinivo et al. PALMS, Vol. 54(3) 2010*

oo

## **Création de la Société Palmophile Francophone**

Notre ami Wilfried COUVET vient de créer la **Société Palmophile Francophone (SPF)**, association dont l'objet est de « *promouvoir dans un cadre scientifique et éducatif par le biais de la langue française, l'étude des Arecaceae, leur propagation, leur culture ainsi que leur conservation* ».

Elle publiera une revue trimestrielle spécialisée « *Princeps* ».

Nous souhaitons bien sincèrement longue vie et réussite à cette nouvelle association, dont l'adresse du site est <http://www.societepalmophilefrancophone.org>

# Rendez-Vous en Forêt d'Ambodiriana

Par *Olivier REILHES*

*Jeudi 24 octobre 2013* - Nous voici enfin arrivés au camp d'Ambodiriana !!, après 6 mois d'attente, 2 heures de vol, 3 jours de route, 1486 trous et bosses sur une piste défoncée de toute part, 2 passages de dunes en 4x4 plutôt acrobatiques, d'interminables heures d'attente aux barges successives pour traverser les différents fleuves de la région, 2 heures de pirogue, une demi-journée de marche dans les rizières, de la boue parfois jusqu'aux genoux, et quelques hectolitres de THB (la bière locale) pour digérer le tout.

Ambodiriana me direz-vous ?? Une petite explication serait-elle nécessaire ?? Et bien soit... La forêt d'Ambodiriana est une réserve protégée située sur la côte Est de Madagascar, à environ 200 kms au Nord de Tamatave, non loin du village de Manompana. Cette réserve forestière a la particularité d'être gérée par une petite association réunionnaise, l'ADEFA, qui par le dynamisme et le volontarisme de ses membres, et notamment de sa Présidente Chantal MISANDEAU, a réussi à obtenir des autorités malgaches en 1999 une convention de gérance pour en assurer depuis la protection, l'étude, la restauration et son intégration dans un projet de développement éco-touristique local. C'est donc suite à une invitation de longue date de l'ADEFA que Chantal nous organisait en octobre dernier ce séjour et nous y accompagnait, à la découverte de cette mystérieuse forêt d'Ambodiriana.

Nous voici donc je disais, arrivés au camp d'Ambodiriana !! Le lieu est magique et l'excitation à son comble !! Le campement, composé de quelques bungalows plutôt rustiques, est la porte d'entrée de la forêt tout autour. Un grondement sourd nous annonce la proximité d'une gigantesque cascade. L'eau du fleuve s'y déchaîne pour dévaler une cinquantaine de mètres d'un mur de roches chaotiques, entouré de part et d'autre du vert sombre d'une forêt escarpée d'où émergent avec autorité quelques arbres gigantesques. Le spectacle est somptueux, à couper le souffle !!

Dès les premières minutes sur place, il nous paraît évident que cette forêt renferme une multitude de trésors botaniques et notamment, à coup sûr, toutes sortes de palmiers. Sur la route, nous avons déjà pu observer quand même quelques jolis spécimens qui nous ont mis en appétit : le célèbre multipliant, *Dypsis lutescens*, que bon nombre d'entre nous observaient pour la première fois dans son milieu naturel et assez courant en bordures littorales dans des reliques forestières de sable blanc ; plus rare, le très joli *Dypsis psammophila*, un « mini-multipliant » caractérisé par d'étonnantes pétioles très colorés de rouge et des stipes virant au noir chez les sujets les plus âgés ; et enfin le majestueux *Ravenea sambiranensis* à la magnifique couronne de palmes retombantes reconnaissable entre toutes.

La première balade est prévue pour le lendemain matin, mais nous ne pouvons résister à l'appel de la forêt ; et pendant que Lauricourt, Christian et Alain se ruent tête baissée dans l'orchidarium du campement, Henri, Jean-Pierre et moi décidons de commencer à prospecter les alentours, et notamment un petit îlot au milieu d'une rivière redevenue étonnement calme, à quelques mètres pourtant du bas de la fracassante cascade.

Légendes des photos de la page 31 : Clichés *Olivier REILHES* ©

<b>1</b> – Magnifique panorama depuis le haut de la cascade d'Ambodiriana avec, au loin, la baie de Manompana	
<b>2</b> – Le majestueux <i>Dypsis hovomantsina</i> , devenu si rare dans son milieu naturel	<b>3</b> – Festival de couleurs au niveau du manchon foliaire de ce jeune <i>Dypsis hovomantsina</i>
<b>4</b> – Un <i>Dypsis viridis</i> , aux gracieuses petites palmes profondément divisées	<b>5</b> – <i>Dypsis integra</i> , un véritable petit bijou de la réserve d'Ambodiriana



À croire que nous avons un sacré flair, puisque nous y trouvons tout de suite l'un des plus emblématiques palmiers qui soit, l'un des plus beaux et sûrement le plus rare de la région puisque classé par l'UICN « *en danger critique d'extinction* » : **Dypsis hovomantsina** !! Ce colossal **Dypsis** solitaire de près de 25 mètres de haut nous ravit par sa caractéristique qui le diffère à coup sûr de tous les autres, un énorme manchon foliaire recouvert d'une pruine blanche. Nous prenons la pose à tour de rôle auprès d'un jeune spécimen. Une vieille palme un peu sèche attire notre curiosité, nous tirons un peu dessus, puis beaucoup... Quand tout à coup l'ensemble se détache brusquement et fait apparaître en dessous, au niveau du manchon, une fabuleuse palette de couleurs : un manchon blanc immaculé hallucinant se détachant du vert sombre du stipe et séparé par un liseré d'attache carrément orange fluo. Les appareils photo crépitent, non sans arrière-pensée à l'idée de l'enthousiasme que générera inévitablement la publication de ces photos sur les sites Internet spécialisés. Mais c'est la fin de journée, et il est malheureusement déjà temps de rentrer au camp...

Le lendemain matin, nous partons enfin à la découverte de la forêt ; et dès les premiers pas, c'est un festival de palmiers qui s'offre à nous : des petits, des moyens, des grands, des fins, des gros !!! Là, tout de suite, **Dypsis integra**, une véritable merveille avec ses petites palmes légèrement bifides et lustrées, un peu plus loin, **Dypsis viridis**, un étonnant petit palmier cespiteux aux palmes profondément divisées, peu après, l'emblématique **Dypsis pachyramea**, encore un mini palmier, formant des sortes de touffes aux palmes entières incroyablement gaufrées, toujours plus loin, **Dypsis** « *Euh... là je suis plus très sûr* », encore plus loin, **Dypsis** « *Peut-être que... à moins que...* », et puis plus loin, **Dypsis** « *Jean-Pierre, au secours !!! T'as une idée ? Moi ça me dit rien du tout...* »...

Bref, vous l'aurez compris, nos certitudes botaniques s'amenuisent rapidement au fil de nos découvertes dans cette fantastique collection de palmiers de toutes tailles et de toutes formes. Pourtant, nous avons sacrément potassé le sujet avant de partir. Mais une nouvelle fois, cette cruelle évidence s'impose à nous : les palmiers dans leurs milieux naturels ne ressemblent pas toujours à ceux des livres et en plus, surtout en ce qui concerne les palmiers malgaches, leur incroyable polymorphisme dans la nature rend la tâche encore plus difficile.

Un certain désarroi s'empare de nous et nous vaudra même une petite pointe d'agacement de la part de notre ami Henri avec une réplique devenue désormais culte : « *De toute façon, Dransfield, y raconte que des C☠️🌀🎩🔪🌧️ !!!* ». Mais notre motivation sans faille reprend rapidement le dessus ; surtout que l'enjeu est de taille puisqu'aucun botaniste spécialisé dans les palmiers n'a jamais prospecté cette zone, ce qui nous laisse donc la possibilité de découvertes majeures, pourquoi pas même de nouvelles espèces...

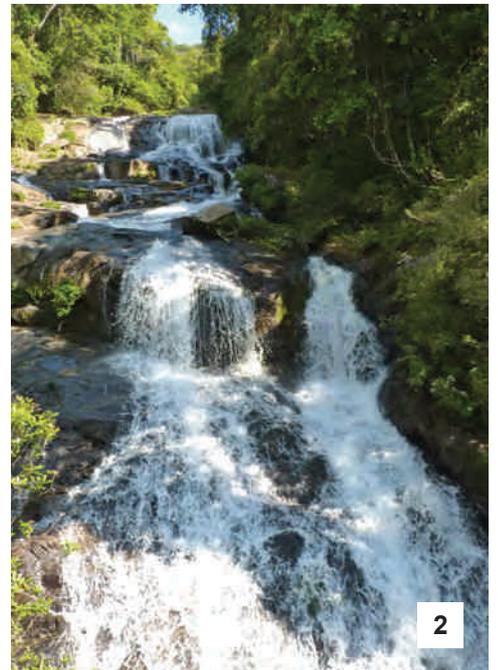
Nous continuons notre prospection méticuleuse de ce petit bout de forêt et nous rencontrons un autre membre emblématique de la famille des grands **Dypsis** solitaires : **Dypsis tsaravoasira**, que nous distinguons facilement de **Dypsis hovomantsina** par son stipe et son manchon foliaire uniformément verts et ses folioles disposées régulièrement de part et d'autre du rachis. Les jeunes spécimens sans stipe sont vraiment étonnants avec leurs immenses palmes partant du sol et montant à près de 5 à 6 mètres de hauteur, sûrement pour se rapprocher autant que possible de la lumière sous cette épaisse canopée.

Légendes des photos de la page 33 : Clichés **Olivier REILHES** ©

<b>1</b> – Derniers efforts et premiers émerveillements à l'approche du camp d'Ambodiriana	<b>2</b> – La majestueuse cascade d'Ambodiriana
<b>3</b> – Thierry, Henri et Jean-Pierre, pas peu fiers de faire la pause aux côtés d'une magnifique touffe de <b>Dypsis pachyramea</b>	<b>4</b> – Le splendide <b>Dypsis fanjana</b>
<b>5</b> – Un des plus grands <b>Dypsis tsaravoasira</b> rencontré dans la réserve	<b>6</b> – Un mystérieux petit palmier qui pourrait s'apparenter à <b>Dypsis nodifera</b>
	<b>7</b> – Superbe <b>Dypsis boiviniana</b> !!



1



2



3



4



5



6

33



7

Nous observerons ce magnifique palmier à plusieurs reprises, mais toujours à des stades immatures. Intrigués par ce constat, nos incollables guides nous en donnent rapidement l'explication ; car le mot « *tsaravoasira* » signifie en malgache « *Bon avec du sel* », rappelant tout simplement l'excellent caractère gustatif de ce palmier !!... Et oui, si nous n'observons pas de spécimens adultes, c'est tout simplement que ces derniers ont probablement tous été abattus avant la création de la réserve pour la consommation de leur chou. C'est une nouvelle fois le signe évident de l'effroyable pression que subissent les palmiers malgaches dans leur milieu naturel, mais aussi d'un autre côté, du formidable espoir que représente la création de cette réserve forestière qui nous permet ce jour-là d'observer une population de ce très beau palmier en cours de régénération et qui aurait probablement été vouée à disparaître définitivement sans les mesures de protection mises en place par l'ADEFA.

Un peu plus loin, nos guides nous font sortir du sentier et descendre un petit vallon. Là, un autre genre s'offre à nous avec à nouveau un palmier vraiment spectaculaire : ***Ravenea dransfieldii***. C'est un palmier solitaire de près de 7 mètres de haut, reconnaissable entre tous par ses folioles larges et retombantes à la manière d'un saule pleureur, et ses bases foliaires très imposantes recouvertes d'une pruine marron. Durant notre séjour, nous n'aurons vu que ce spécimen, ce qui nous invitera évidemment à nous inquiéter sur les capacités de régénération de cette population.

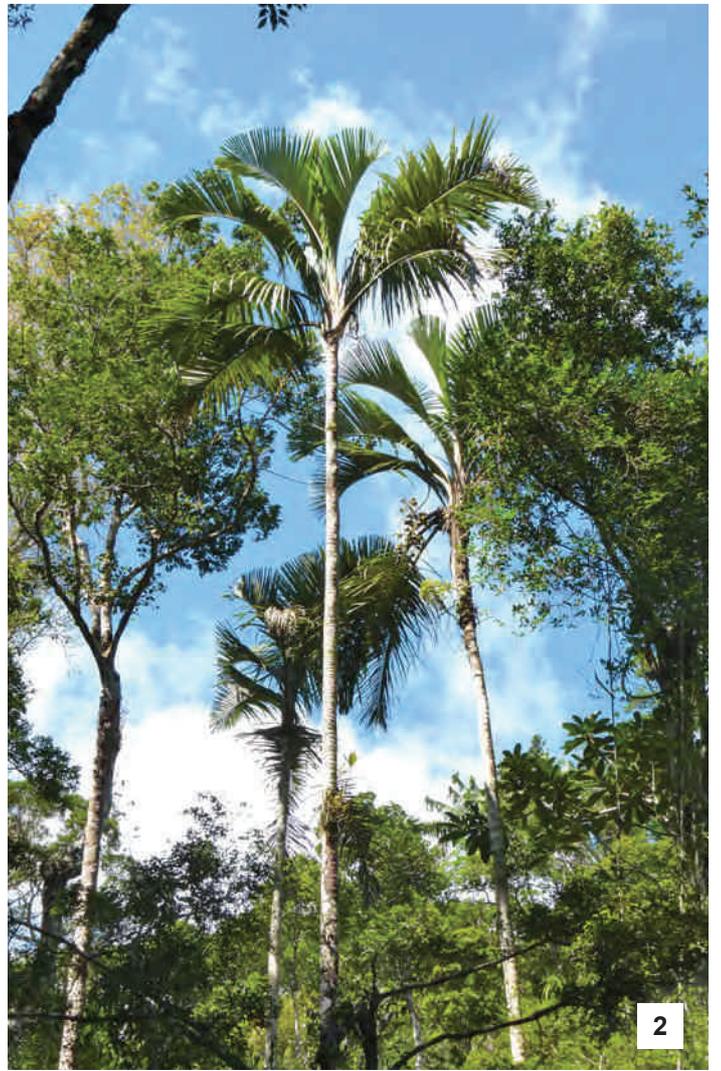
Les heures défilent à vitesse grand V, et le ravissement est toujours à son comble. À l'approche d'une rivière, le milieu change et les espèces qui s'y trouvent également. Nous y observons de nombreux petits ***Dypsis forficifolia***, aux palmes peu ou pas divisées si caractéristiques. Quelques majestueux ***Dypsis paludosa*** de 6 à 8 mètres de haut nous font l'honneur de leur présence et nous dévoilent leur étonnant polymorphisme bien connu, des spécimens aux palmes entières côtoyant sans complexe d'autres aux palmes très profondément divisées. Une autre espèce à l'allure similaire mais en beaucoup plus petit partage ce même milieu. Il s'agit à coup sûr de ***Dypsis fanjana***. Dans le coin, un autre petit palmier nous fait penser à s'y méprendre à un jeune ***Dypsis faneva***, à moins que ce ne soit tout simplement un ***paludosa***. Notre équipe de détectives se retrouve une nouvelle fois confrontée à quelques hésitations.

Mais ce n'est rien à côté de celui qui suit : un petit palmier semble tellement apprécier la rivière toute proche qu'il s'y divise allégrement par stolons pour former de drôles de touffes de près de 2 mètres de haut et autant de large. Son allure particulièrement gracieuse et tout en finesse ne peut m'empêcher de me renvoyer à mes classiques d'enfance : « *Un jour sur ses longs stolons, allait je ne sais où, ce palmier aux longs stipes emmanchés de longues palmes. Il côtoyait la rivière...* ». Mais nous sommes, à ce moment-là, bien loin de lui donner un nom. Ses palmes aux fines folioles nous font immédiatement penser au mytique ***Dypsis cookei***. Mais ce dernier n'aurait rien à faire là, n'étant connu que d'une seule station située bien plus au Nord du pays. « *Si ce n'est lui, c'est donc son frère !* », ou plutôt un cousin germain...

Les surprises s'enchaînent au cours de cette folle journée... Toujours au rayon des énigmes, nous voici maintenant face à un splendide petit palmier d'environ 2 mètres de haut, aux courtes palmes bifides et particulièrement rigides qui, comble de notre étonnement, sont disposées régulièrement quasiment tout le long du stipe. De loin, nous pensons naturellement à ce qui pourrait s'apparenter à une forme un peu atypique de ***Dypsis integra***, mais encore une fois, impossible d'aller plus loin.

Légendes des photos de la page 35 : Clichés **Olivier REILHES** ©

<b>1</b> – Un immense <b><i>Dypsis lastelliana</i></b> semblant vouloir toucher le ciel...	<b>2</b> – Les <b><i>Orania trispatha</i></b> géants d'Anjijabe
<b>3</b> – <b><i>Dypsis paludosa</i></b> , un magnifique palmier pouvant présenter un incroyable polymorphisme	<b>4</b> – Encore un mystérieux palmier... Peut être même une espèce inconnue !!!



À ce stade, la fatigue physique se mêle à nos innombrables interrogations. Les noms scientifiques se mélangent, les critères morphologiques se confondent, les divisions de folioles, les longueurs de pétioles... Même nos connaissances apparemment les plus basiques ne nous paraissent plus très évidentes. Nous sommes un peu épuisés... Que faire alors de cet énième « *palmier mystère* », un magnifique spécimen cespiteux, très élancé aux pétioles couverts d'une praline rougeâtre et aux larges folioles vert sombre parcourues d'un superbe liseré presque noir ? Nous n'envisageons même pas d'essayer de lui trouver un nom. Il est rouge. Soit... Nous l'appellerons dans ce cas « **Dypsis sp. rouge** ».

Le lendemain matin, après une petite visite nocturne autour du camp à la découverte des lémuriens et enfin un repos bien mérité, nous repartons en forêt, avec cette fois-ci un programme bien spécifique puisque nous avons rendez-vous avec le KING !! Le roi de la forêt !! Le mythique **Satranala decussilvae**... L'excitation est à nouveau au rendez-vous, mais heureusement, notre impatience est vite comblée par nos guides qui nous emmènent rapidement dans un recoin de la forêt dont ils ont seuls le secret, et nous présentent enfin celui que nous attendions tous. Le spectacle est superbe : un premier **Satranala**, puis un deuxième, un troisième un peu plus loin. Leurs feuilles palmées si caractéristiques, rappelant le célèbre **Bismarckia nobilis**, nous paraissent immenses, peut-être près de 2 mètres de diamètre, et sont d'une étonnante rigidité. L'émotion liée à cette rencontre hors-norme est d'autant plus vive que nous avons tous en tête la rareté de cette espèce dont l'UICN évalue la population totale à environ 200 individus matures répartis sur différents sites très fragmentés. Ici, nous n'avons malheureusement affaire qu'à des individus juvéniles, de moins d'un mètre de stipe, et aucun spécimen adulte ne paraît présent dans les environs. Qui plus est, de nombreux pétioles sont allègrement perforés par un rhinocéros de type *Oryctes* (*Oryctes nasicornis*). Il n'y a pas de doute, cette station nous paraît sacrément fragile...!!

À l'appel de nos guides, nous reprenons notre marche, alléchés à l'idée de la belle surprise qu'ils nous ont promise. Nous retrouvons bon nombre des espèces déjà vues la veille, dont notre « **Dypsis sp. rouge** ». Nous l'observons sous toutes ses coutures, Jean-Pierre fait des croquis sur son calepin, nous échangeons différentes hypothèses et nous mettons d'accord sur la plus plausible : il est bien rouge !! Un peu plus loin, Lauricourt nous fait admirer une superbe orchidée en fleur, *Eulophiella elisabethae*, nichée au cœur de la frondaison d'un imposant **Dypsis fibrosa**, son hôte de prédilection.

Nouvel écart du sentier et nouvelle surprise... La descente d'un petit vallon au milieu des broussailles est acrobatique. De loin, nous avons aperçu sa silhouette, un palmier massif de près de 10 mètres de haut avec une couronne de palmes très dense. À son approche, nous confirmons sans hésitation son identité : **Dypsis perrieri**, reconnaissable à ses inimitables grandes spathes horizontales de couleur orangée. Un tapis de semis jonche le sol, et pourtant aucun autre individu juvénile ou adulte n'est observable dans le secteur. Nos interrogations sont à nouveau immenses sur la taille de certaines populations en place et sur leurs capacités de régénération...

Après le déjeuner, nous quittons la réserve et nous nous retrouvons dans un milieu beaucoup plus ouvert, une alternance d'espaces allègrement déboisés et de petits bouts de forêt résiduels sur les collines. Ça et là, nous croisons de gigantesques palmiers dont l'observation est facilitée par l'ouverture du milieu : des **Dypsis lastelliana** de plus de 20 mètres côtoient de plus modestes mais tout aussi beaux **Orania longisquama** et **Dypsis fibrosa**. Mais pour combien de temps encore...

Légendes des photos de la page 37 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – <b>Satranala decussilvae</b> , le roi de la forêt !!	2 – Les étonnantes spathes de <b>Dypsis perrieri</b>
	3 – <b>Dypsis linearis</b> , tout en finesse et légèreté
4 – Un si joli petit palmier, probablement <b>Dypsis corniculata</b>	5 – Opération de marquage de palmiers inconnus avec notre guide Grinaud
	6 – Jean-Pierre dans ses œuvres pour le sauvetage d'un <i>Bulbophyllum hamelinii</i>



Le déboisement effréné de la zone fait son œuvre un peu partout. La vision de ce grignotage inéluctable et méthodique de chaque petit coin de forêt nous donne le vertige, d'autant plus quand nos guides nous explicitent la vitesse hallucinante de propagation du phénomène « *Ici, il y avait de la forêt il y a 6 mois...* », « *Tiens, là il y avait encore des arbres lors de notre dernier passage...* ».

Au détour d'une rivière, nous attaquons l'ascension d'une petite colline partiellement brûlée il y a peu. À mi-pente, nous tombons nez à nez avec le « cadavre » d'un **Satranala**. Ses palmes ont été partiellement coupées, probablement pour la confection d'un abri de fortune. Son stipe est là, jonché sur le sol, totalement calciné, même pas débité, même pas utilisé... juste brûlé !! L'odeur des cendres fraîches est encore perceptible. Arrivés en haut de la colline, c'est un spectacle de désolation qui s'offre à nous. Au loin, tout a été brûlé très récemment. Le vert omniprésent jusqu'alors a laissé la place au gris anthracite. Les silhouettes dégingandées des arbres incendiés, sans même avoir été préalablement coupés et exploités, parsèment l'horizon.

Une pointe d'amertume se lit sur nos visages fermés. Quand tout au coup, sur le côté, en lisière d'un tout petit bout de forêt miraculeusement épargné, une lueur d'espoir apparaît. Voilà la surprise du chef !! Un immense **Satranala**, majestueux, surplombe de sa hauteur la zone déboisée et paraît même défier avec arrogance l'épilogue pourtant inévitable. Il fait au moins 15 mètres de haut. C'est un mâle. Jamais je n'avais vu de **Satranala** de cette taille, ni sur Internet, ni dans les livres... C'est époustouflant !!! Tout autour, d'autres individus de tailles plus modestes mais tous apparemment matures, émergent ça et là. Nous nous jetons tête la première dans les broussailles, à la rencontre de l'un d'entre-eux, et nous nous retrouvons rapidement sous sa fabuleuse frondaison. C'est cette fois-ci une femelle, arborant d'énormes infrutescences couvertes de gros fruits noirs. Nous prenons tous la pause en imaginant déjà une place de choix pour cette photo de groupe dans un prochain *Latania*. Nous ramassons quelques graines tombées au sol et les remettons à nos guides pour une mise en culture au camp d'Ambodiriana, dans l'espoir ainsi de résister peut-être un peu par ce geste au déclin annoncé de cette population. Puis nous rentrons au camp, éreintés, et à vrai dire un peu chamboulés par tant d'émotions contradictoires.

Le lendemain, nous voici sur le départ pour une expédition de 2 jours dans une petite forêt éloignée, au lieu dit « ANJIJABE ». Les paquetages sont prêts, les tentes, le matériel de cuisine... « SCOUT TOUJOURS !! ». Durant la marche d'approche, nous retrouvons les mêmes paysages que la veille, une succession de rizières, de collines dégarnies et de tout petits coins de forêt en attente de leur extermination. Nous longeons une petite rivière où batifolent quelques jolis pieds de **Dypsis pachyramea**. Après le pique-nique, vient enfin le moment de rentrer dans la forêt d'ANJIJABE où peu de botanistes ont apparemment mis les pieds, et en tout cas semble-t-il aucun spécialiste des palmiers. L'excitation est encore une fois au rendez-vous. Qu'allons-nous y trouver ?

À peine quelques pas effectués et c'est déjà la découverte du jour !! « *Les experts La Réunion au rapport !!* » Un magnifique petit palmier rectiligne de près de 2 mètres de haut et tout en finesse se présente à nous. Ses palmes ornées de délicates folioles sont particulièrement gracieuses. Une fine pruine brunâtre décore la base des pétioles et vient couronner le tout. Nous pensons immédiatement au sublmissime **Dypsis concinna**, à moins qu'il ne s'agisse de son cousin, le tout aussi sublmissime et beaucoup plus rare **Dypsis corniculata**. Plus loin, nous sommes carrément assommés par la grâce de la silhouette distique caractéristique de quelques **Orania trispatha**. Ceux-là sont véritablement gigantesques, peut-être près de 25 mètres de haut. Quel âge peuvent-ils avoir ? Peut-être 100 ans !! En tout cas, une chose est sûre, il leur reste évidemment beaucoup moins de temps à vivre dans cet espace de forêt non protégé enclavé au milieu d'immenses zones de brûlis tout autour.

Nous continuons notre exploration des lieux tout à notre enthousiasme. De petits groupes se séparent. Jean-Pierre et moi, accompagnés de notre guide GALY, décidons de gravir la colline par la rivière où s'entremêlent d'immenses blocs rocheux, signes d'une activité géologique passée sacrément mouvementée. Les franchissements ne sont pas toujours aisés, mais les lieux sont magiques, ici, au milieu de nulle part... Un peu partout, nous retrouvons notre

**Dypsis pachyramea** fétiche. Quelques pieds nous font même l'honneur de nous présenter leur sublime fructification d'un rouge brillant intense. « *On en mangerait !!* ».

Faute de nouvelle découverte, nous rejoignons le reste du groupe affairé autour d'un énorme pied de *Bulbophyllum hamelinii* accroché à une liane. Après quelques minutes d'hésitation, nous décidons collégalement de ramener ce pied à l'orchidarium du camp où il sera sûrement plus en sécurité. Jean-Pierre se propose pour l'intervention. Il s'engage dans un magnifique exercice de funambule, se retrouve à plus de 3 mètres du sol en cochon pendu, tend le bras, un peu plus, encore un peu, agrippe le Bulbo, tire dessus... et est remercié par une attaque en règle d'énormes fourmis mangeuses d'hommes. Un immense fou rire s'empare de nous à la vision de notre pauvre ami gigotant dans tous les sens agrippé à sa liane. Mais heureusement, l'honneur est sauf... Le Bulbo est sauvé !! Cette journée s'achève sous nos tentes de fortune, entourés d'une multitude de bruits inconnus. Par moment, les cris des lémuriers au loin semblent faire écho aux ronflements beaucoup plus familiers de la tente voisine. Pas de doute, nous sommes en train de vivre une expérience exceptionnelle au cœur de la nature...

La journée suivante est consacrée au retour vers le camp de base et surtout à un peu de répit dans notre course effrénée aux palmiers. Nous en profitons tout de même pour explorer une petite colline voisine en cours de déboisement. Nous n'y trouverons pas grand-chose, si ce n'est l'occasion de quelques acrobaties mémorables le long d'un vallon encaissé. Un peu plus tard, c'est en contrebas d'une somptueuse cascade que nous trouvons un peu de réconfort et de fraîcheur finalement bien mérités.

Nous voici déjà dans notre dernière journée à Ambodiriana. La veille au soir, nous avons décidé de développer un partenariat avec l'association ADEFA pour essayer d'affiner notre travail d'identification. Pour ce faire, nous avons convenu de marquer quelques palmiers qui seront ensuite observés régulièrement par les guides : observations de floraisons, de fructifications, de graines qui nous seront remontées par la suite et qui nous permettront ainsi d'en savoir un peu plus sur ces fichues espèces non identifiées. Au pas de course, nous partons avec notre guide GRINAUD retrouver quelques spécimens préalablement repérés et nous procédons à leur marquage méticuleux : **Dypsis sp. integra**, **Dypsis sp. rouge**, **Dypsis sp. cookei**, **Dypsis sp. viridis**, **Dypsis sp. hiaraka**...

Derniers moments au camp ; nous participons à une séance ô combien symbolique de mise en semis des graines de **Satranala** que nous avons récoltées la veille et confiées à l'ADEFA. Qui sait, nous avons peut-être là un petit échantillon de l'avenir si fragile de cette espèce emblématique.

Ça y est, nous quittons le campement et la forêt d'Ambodiriana qui l'entoure, le cœur serré. Pour autant, une petite pointe d'enthousiasme s'empare de nous à l'idée de continuer par la suite à contribuer un peu, certes à distance, à l'amélioration des connaissances de ce petit bout de forêt préservé par je ne sais quel miracle au milieu d'une immensité de désolation. Finalement, ces quelques marquages ficelés sur des palmiers, ces quelques graines de **Satranala** en attente de germination, c'est aussi un peu de nous qui est resté sur place...

oooooooooooo

Samedi 29 mars 2014 - La salle du CREPS de St Paul est bondée. Les membres de l'ADEFA, tous ou presque présents pour leur Assemblée Générale, sont un peu curieux de ce que nous allons bien pouvoir leur raconter. Pour Jean-Pierre et moi, c'est l'aboutissement de plusieurs semaines de travail et c'est donc avec une pointe de fierté tout de même, que nous allons présenter à cette assemblée nos travaux. Car depuis notre retour de Madagascar, nous n'avons pas chômé. Comme convenu, nous avons élaboré un protocole d'identification à l'attention des guides de la réserve pour qu'ils puissent nous fournir ultérieurement des informations qui nous seront précieuses sur les floraisons et fructifications de certaines espèces d'identification douteuse. Ensuite, nous avons étudié nos centaines de photos, une à une, minutieusement,

recherché encore et encore le moindre indice dans la littérature spécialisée, comparé nos observations, nos identifications... Nous avons même pu échanger régulièrement avec Mijoro RAKOTOARINIVO, le célèbre botaniste du Kew basé à Antananarivo et grand spécialiste des palmiers malgaches, qui nous a été d'une aide précieuse sur certains points.

Verdict : notre « *Dypsis sp. rouge* » n'est autre que *Dypsis boiviniana*, un palmier pourtant assez connu, mais d'apparence sacrément trompeuse. *Dypsis sp. cookei* serait en fait *Dypsis linearis*, un mystérieux palmier très peu décrit, au point d'ailleurs que nous sommes les tous premiers à publier des photos de cette espèce sur Internet. Quant à notre *Dypsis* proche de *Dypsis integra*, et finalement même plutôt proche de *Dypsis coriacea*, il reste un mystère non résolu... Et qui dit mystère non résolu, dit bien sûr que nous avons peut-être affaire là au Graal : la possibilité d'une nouvelle espèce !!!

Ce soir-là, nous proposons donc à l'assemblée de l'ADEFA notre inventaire : 27 espèces différentes réparties en 4 genres ont été observées lors de notre séjour. Il s'agit là d'un niveau de biodiversité tout simplement exceptionnel compte-tenu de la toute petite taille de ce territoire. L'auditoire paraît subjugué par les photos que nous projetons au mur. Nous insistons sur l'importance de ce remarquable patrimoine, bon nombre de ces espèces étant considérées comme très rares à l'échelle de Madagascar ; selon l'UICN, 2 de ces espèces sont « *quasi menacées* », 9 sont « *en danger* » et une, *Dypsis hovomantsina*, est même « *en danger critique d'extinction* ».

Ce soir-là, nous remettons les documents que nous avons promis à l'ADEFA : un rapport complet comprenant l'intégralité de notre inventaire, avec les descriptions de chaque espèce, et complété de nombreuses recommandations en matière d'amélioration des connaissances, de suivi des populations, de mise en culture de certaines d'entre-elles pour des programmes de replantation future. Nous remettons également plusieurs exemplaires d'un petit manuel plastifié d'identification des espèces de palmiers de la réserve que nous avons réalisé pour les guides et qui, nous l'espérons, pourra leur être fort utile pour leurs observations sur le terrain. Chantal nous apprend alors qu'une stagiaire sera très prochainement dépêchée sur place pour continuer le travail d'identification. C'est une très bonne nouvelle...

Ce soir-là, nous revenons sur l'histoire de la petite colline aux *Satranala*, perdue au milieu de nulle part et vouée à disparaître. Déjà sur place, nous avons longuement discuté avec Chantal et les guides pour voir s'il n'y avait pas moyen de faire quelque chose, nous ne pouvions pas en rester là, défaitistes, à voir ce patrimoine exceptionnel disparaître presque sous nos yeux. Chantal avait alors proposé que les guides, par l'intermédiaire de leur association, puissent aller à la rencontre des autorités coutumières et en discuter. Sans hésiter, nous avons proposé que notre association participe financièrement à la démarche, ce que nous avons effectivement concrétisé par la suite.

Ce soir-là, Chantal a visiblement quelque chose à nous annoncer. Elle prend la parole un peu solennellement. Les guides de Manompana ont réussi à convaincre les autorités et personnes influentes de la Commune. La présence de cette espèce exceptionnelle, là et presque nulle part ailleurs, son importance patrimoniale et les perspectives de valorisation et de développement touristique associé ont manifestement porté leurs fruits. Un rituel a été mis en place, un coq a été sacrifié, des plantes magiques ont été plantées tout autour des lieux... La colline aux *Satranala* est sauvée !!!

Ce soir-là, nous sommes très heureux et un peu fiers, il faut l'avouer, d'avoir pu contribuer, certes modestement, à la préservation de cette population de *Satranala* adultes, qui sera sûrement visitée par la suite par de nombreux autres amateurs de palmiers, et qui fera probablement l'objet d'un programme de mise en culture et de replantation de plein de petits *Satranala* dans la région... Ce soir-là, Palmeraie-Union est plus que jamais une association qui œuvre dans l'étude, la promotion et la sauvegarde des palmiers !!!

# La Fabrication de la Farine de Sagou à la Réunion

Par *Philippe CARTRY*

Saint-André le 03 janvier 2014 au matin, en ce lendemain de cyclone, je me dirige vers le poulailler afin de vérifier l'état des volailles, précédé par ma fille. Celle-ci, fort étonnée, me désigne une incongruité sur notre gauche. L'immense *Arenga pinnata* qui hier encore trônait majestueusement, tel le sphinx du jardin, a été durant la nuit culbuté comme un vulgaire bananier !

Et pourtant je m'étais endormi confiant, maintenant je contemple le désastre heureusement atténué par le fait que l'avocatier s'est sacrifié pour sauver le mur d'enceinte. Une heure après la levée de l'alerte rouge, JP (l'élagueur) libère la clôture du poids dangereux du palmier.

Tout à mon abattement, je m'aperçois que le végétal était en train d'émettre ses premières inflorescences. C'est le moment idéal pour recueillir la fécule ! Je demande à JP de me débiter le tronc en segments d'environ deux mètres et d'en découper un en deux dans le sens de la longueur pour pouvoir en extraire l'amidon. Je lui explique que par la suite je récolterai aussi des vers ; « *Philippe, on n'est pas en Asie ici* » me répond-il.

Cinq jours plus tard, pour le remercier de la célérité de son intervention, il sera le premier à goûter les biscuits élaborés à partir de la fécule de l'*Arenga*.

## 1<sup>ère</sup> étape : **L'extraction de la pulpe**

La partie extérieure (rachis des feuilles et périphérie du stipe) est dure. Les fibres abondantes bloquent régulièrement la tronçonneuse. Au départ j'attaque la pulpe à la pioche puis je m'aperçois que l'utilisation d'un couperet est plus précise et moins harassante. Le but est de découper des petits morceaux que l'on écrase ensuite afin de briser les cellules, lesquelles laisseront ainsi échapper l'amidon stocké. Je commence l'écrabouillement au pilon, puis le maillet s'avère être la meilleure solution.

Bien entendu, il n'est pas possible de déplacer le tronc à l'ombre et c'est sous un beau soleil de plomb que je m'attèle à la tâche. Vous souvenez vous de la douce chaleur du mois de janvier... « *Cayenne, c'est fini, pas de veine, plus de soucis... Casser des sagous à Cayenne...* » (Jacques HIGELIN). Oublions ce maudit cyclone *Béjisa*, courbons l'échine... et coupons... broyons sous l'astre brûlant !

Il va sans dire que cette étape est sans conteste la plus pénible, réalisée par les femmes dans les populations autochtones, et heureusement que JP m'a bien avancé le travail. Que ne faut-il pas faire pour se nourrir soi-même !

Quand on obtient une certaine quantité de pulpe, ou plutôt quand les muscles ont besoin de relâchement, on passe à la deuxième étape.

## 2<sup>ème</sup> étape : **La décantation de l'amidon**

Maintenant courrons nous mettre à l'ombre, la fraîcheur de l'eau et le couvert des arbres nous feront le plus grand bien.

On trempe la pulpe dans l'eau puis on la triture. L'amidon libéré tend à se décanter, aussi il faut prestement filtrer le liquide afin de séparer les fibres. On recommence cette opération

trois fois puis la solution est mise au repos, et pendant ce temps... on retourne avec enthousiasme au tronc !

La fécule se dépose au fond de la bassine dont on évacue délicatement l'eau. La pâte ainsi obtenue est déposée dans des entonnoirs munis de filtres (utiliser la fibre précédemment obtenue après filtrage) pour égouttage, le séchage est parachevé au four à 50°C, pendant une heure.

### 3<sup>ème</sup> étape : **Quelques chiffres.**

Quatre heures pour obtenir un kilogramme de fécule ! Et encore en partant du tronc déjà apprêté. Invendable au prix local de la main d'œuvre. Mais ces différentes opérations m'amènent à en imaginer une usine. Les troncs pourraient être débarassés aisément de leur partie externe dans une scierie, puis passés dans un premier broyeur grossier pour enfin être finement pulvérisés. Après il suffirait d'envoyer la pulpe dans différents bassins de décantation, de récupérer la pâte et de la sécher sur claies au soleil.

C'est décidé, lors de mon prochain voyage je visiterai une fabrique de « *Sago flour* » puis je viendrai dans vos jardins récupérer vos différents palmiers à sucre...

La rentabilité maintenant : je ne l'ai testée qu'une fois, avec sept cents grammes de pulpe j'ai obtenu cent grammes de farine. Vu la grosseur du tronc, il serait certainement possible d'atteindre plus d'un quintal de fécule par palmier.

Chez les Borois de Papouasie Nouvelle Guinée\*, on considère qu'une journée travaillée à la fabrication de la farine de sagou fournit cinq jours de féculents pour nourrir le groupe de travail. Visiblement Méhiva et moi sommes quelque peu éloignés de ce résultat !

\* *La fabrication du sagou en Papouasie-Nouvelle-Guinée par Stanley J. ULIJASZEK et Simon P. PORAITUK - chapitre 26 du volume 1 de « l'alimentation en forêt tropicale »*

oooooooooooooooooooooooooooo

#### Une petite recette pour terminer : **Biscuit à la farine de sagou**

- 250g de farine de sagou
- 100g de beurre fondu
- 100g de sucre (le passer au moulin à café pour obtenir du sucre glace)
- 1 œuf
- 1 pincée de sel

Pétrir la fécule, le beurre, le sucre, le blanc d'œuf et le sel, et laisser reposer la boule formée au moins une heure au réfrigérateur.

Façonner ensuite des petits biscuits selon la forme désirée (1/2 cm d'épaisseur) et les disposer sur une plaque beurrée. Dorer au jaune d'œuf battu puis enfourner au four préchauffé (170°C) pendant environ 15 minutes.

Ce biscuit est délicieux avec le thé et, pour beaucoup, supplante le fondant du vrai bonbon arrow-root.

Légendes des Photos de la page 43 : Clichés **Philippe CARTRY** ©

1 – L' <i>Arenga pinnata</i> au lendemain de Bėjisa a entraîné dans sa chute un avocatier et un mangoustanier		
2 – L'extraction de la pulpe	3 – Comme en Asie on met à contribution des petites mains !	
4 – Méhiva apporte son énergie	5 – Trituration de la pulpe	6 - Dépôt de la pâte farineuse



